

N° 52 8^e ANNÉE
28 Décembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

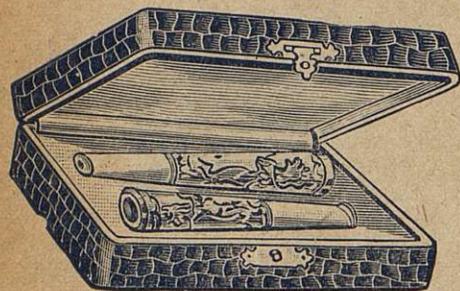
Cinémagazine

1 FR. 50



MARION DAVIES

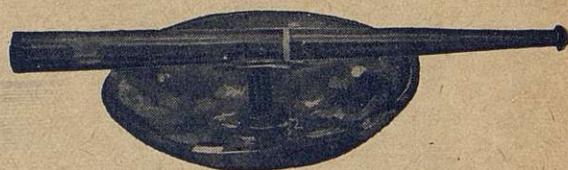
La gracieuse star est représentée ici dans « On demande une dactylo », que l'on verra au cours de cette saison ainsi que « C'est une gamine charmante » et « Dans sa candeur naïve », ses trois derniers films Metro-Goldwyn-Mayer.



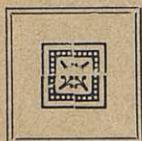
N° 5. — Nécessaire de fumeur —
Fume-cigare et fume-cigarette métal
— — — métal vieil argent. — — —

Les Étrennes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

et à tous ceux
qui renouvelleront leur abonnement pour
les cadeaux



N° 3. — Fume cigarette et cendrier en galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond", remplissage automatique,
plume en or, 18 carats, pointe iridium.

N° 8. — 20 francs de Numéros anciens
de "Cinémagazine"

N° 9. — 40 cartes postales ou 6 photos
18 x 24 à choisir dans la Collection
de "Cinémagazine".

AUCUNE PRIME NE SERA
ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME

Les abonnements non encore expirés
pour une nouvelle
à courir à la suite de



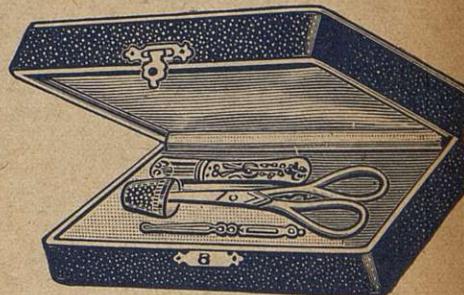
N° 2. — Boîte à poudre, boîte à
crème et tube à parfum en gala-
lithe, présentés dans un joli coffret.



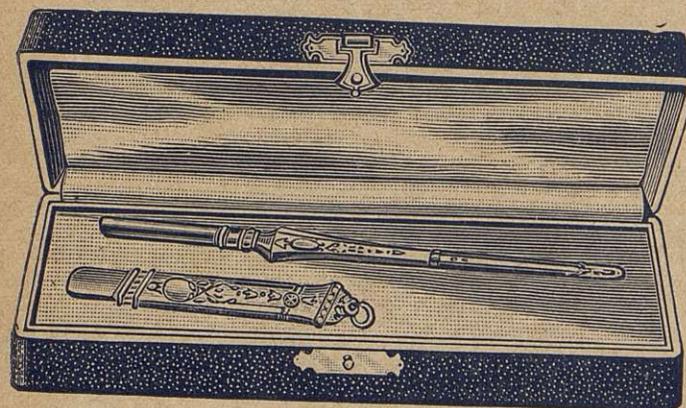
Cinémagazine

ABONNEMENT D'UN AN

de nos abonnés
un an, nous offrons, en prime gratuite,
ci-dessous :



N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin
comprenant : 1 paire de ciseaux, 1 dé,
1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacets,
— — métal vieil argent. — —



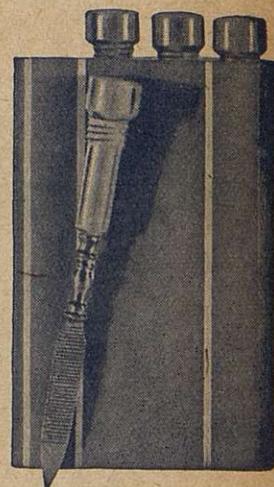
N° 7. — Écrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.



N° 10. — Un exemplaire de luxe du chef-
d'œuvre de Canudo : "L'Usine aux Images".

DÉLIVRÉE SI ELLE N'A
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

peuvent être renouvelés par anticipation
période d'un an
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe
pour le sac, 4 pièces.



Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Ciné-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — *Étr.* : 2 francs.

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.
Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — *Étr.* : 1 fr. 50

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : **L'Esthétique du 7^e Art.** — **Réflexions sur le 7^e Art.** — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples : **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — *Étr.* : 2 fr.

LES ORIGINES DU CINÉMATOGAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

PRIX : 3 fr. — Port : 1 fr. — *Étr.* : 2 fr.

LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers.
Son Histoire. — **Ses progrès.** — **Son avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**
PRIX : 7 fr. — Port : 1 fr. — *Étr.* : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Navarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — *Étr.* : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.
PRIX : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — *Étranger*, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe Hamman

PRIX : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — *Étranger*, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure

des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — *Étr.* : 7 fr. 50.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LE CINÉMA

par HENRY DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX CHAPITRES : **les lieux de prises de vues, la photographie, effets d'optique et trucs, l'interprétation, le filmage, le montage, la technique américaine, etc.**
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Étr.* : 2 fr. 50.

OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

La Première Année de Photographie

par le professeur J. CARTERON

PRIX : franco, 3 francs.

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur

par le docteur BOMET

PRIX : franco, 3 francs.

Le Formulaire

par le docteur BOMET

Tome I. — *Procédés négatifs.* PRIX : 3 fr.

Tome II. — *Procédés positifs.* PRIX : 3 fr.

Disque Spidométrique

du docteur BOMET

Pour photographier les objets en mouvement.

PRIX : franco, 3 francs.

Disque Photométrique

du docteur BOMET

Pour déterminer le temps de pose.

PRIX : franco, 2 francs.

Table des temps de pose

par le docteur BOMET

PRIX : franco, 2 francs.

Table des profondeurs de champ

par le docteur BOMET

PRIX : franco, 2 francs.



Ces trois photographies de MARION DAVIES la représentent dans un même film, Patsy, qui sort en France sous le titre bien caractéristique de C'est une Gamine charmante.

STARS

MARION DAVIES

Ce jour-là, une animation inaccoutumée régnait au couvent du Sacré-Cœur, à Hastings. C'était un jour de rentrée. Les anciennes entouraient amicalement les nouvelles venues et tentaient de les rassurer.

Mais leur tâche n'était pas facile : ce n'est pas sans larmes qu'on quitte sa maman, pour venir au couvent faire de sérieuses études. Toute menue dans son uniforme, ses cheveux blonds ébouriffés, ses grands yeux clairs vaguement inquiets, une jeune pensionnaire répondait de son mieux à la grande qui l'interrogeait :

— Comment t'appelles-tu ?

— Marion.

— Marion comment ?

— Marion Davies...

— Et ta maman que fait-elle ?

— Elle reste à la maison...

— Et ton père ?

— Il juge les gens qu'on lui amène...

— Ça doit être amusant cela !

— Oh ! oui, surtout qu'après il nous raconte...

En disant cela, elle imitait si bien les gestes de son père que le rire de la grande attira vite l'attention.

Terriblement espiègle, Marion fut souvent réprimandée, mais sa remarquable intelligence lui fit pardonner ses peccadilles.

Et lorsque l'enfant revenait chez elle, le père, malgré sa sévérité, était forcé

de rire. Devant lui, la fillette mimait si drôlement les scènes du couvent qu'il n'avait plus le courage de gronder.

D'ailleurs, les gambades de sa fille lui prouvaient bien qu'elle n'était pas destinée à une vie calme. Parfois, arrivé à l'improviste, il la surprenait vêtue de chiffons multicolores, esquissant devant la mère extasiée les nouveaux pas d'une danse qu'elle venait d'inventer.

Car Marion ne rêvait que de danse. Elle était vraiment douée et d'une agilité surprenante. Aussi, lorsque l'on conseilla à « M. le Juge » de céder au désir de sa fille, il ne se fit pas trop prier.

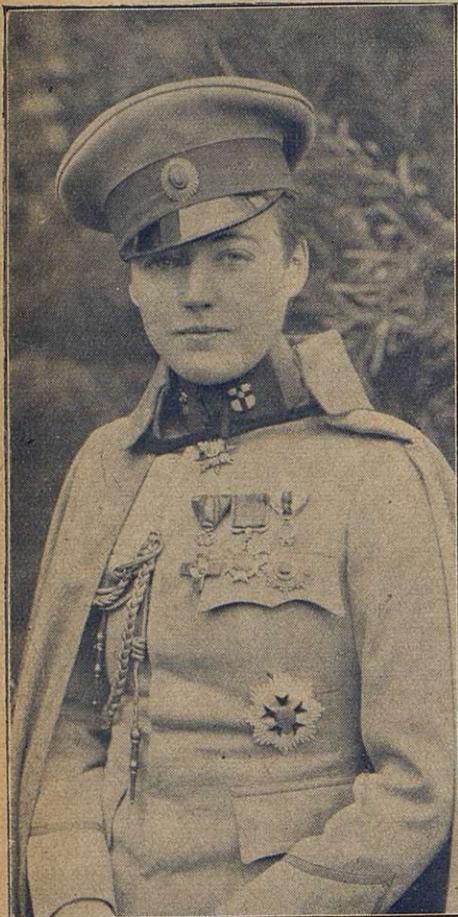
Très jeune, la descendante des doctes représentants de la magistrature fit ses débuts sur la scène. Elle interprétait un petit rôle dans une pièce intitulée *Chin-Chin*.

Ce début remarqué, elle fut engagée aux « Follies » et ses ébats, sur les planches, firent sensation. Délicieusement mutine, son entrain infatigable et son talent la mirent bien vite en valeur.

Lemiroir, devant lequel elle s'amusait à prendre diverses expressions, lui apprit bientôt qu'il était très amusant de se voir.

Pouvoir vivre et se voir vivre ! Elle se dirigea tout naturellement vers les studios qui, à cette époque, ouvraient grandes leurs portes aux espoirs.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



MARION DAVIES porte le costume masculin d'une manière très séduisante, comme on peut le voir par cette photo de *Quand la femme est roi*.

Elle fut vite remarquée parmi les figurantes.

Elle écrivit elle-même un scénario *Run away Romany*, et l'interpréta à l'écran. Ce fut son premier rôle et le début de ses succès.

Elle se vit confier un des principaux rôles dans *La Belle de New-York*, scénario adapté de l'opéra-comique du même nom.

Elle interpréta, avec talent, le rôle de la jeune princesse dans *Sur les Marches d'un Trône*. Puis ce fut, pour la Metro-Goldwyn-Mayer, qui se l'était attachée par contrat, les rôles qui la rendirent vraiment célèbre.

Ses principaux succès furent : *Yolande*, *Little of New-York*, *Zander the Great*,

Le Vieux Broadway (à côté de Conrad Nagel et de G.-K. Arthur). Elle fit une création étonnante dans *Quand la Femme est Roi* (mise en scène de Sidney Franklin). Elle incarne, aux côtés d'Antonio Moreno et de Roy d'Arcy, le personnage d'un jeune roi, dont elle porte à ravir le travesti. Ses cheveux coupés et plaqués, sa taille bien prise dans l'uniforme, elle joue merveilleusement son double rôle.

A cette époque, lors de sa visite aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer, Anthony Asquith, fils du premier ministre anglais, avoua préférer Marion Davies à toutes stars qui lui étaient présentées. Il posa devant l'objectif en compagnie de la charmante et talen-



MARION DAVIES et NILS ASTHER.
(Dans sa candeur naïve.)

teuse vedette, travestie en jeune roi. Ce furent, après ce film, *On demande une Dactylo*, *Les Ailes Rouges* et *Le Bel Age*.

déjeuner et quinze minutes d'exercices de gymnastique ; de 9 à 10 heures : tennis ; de 10 à 11 heures : essayages ; de 11 à 12 heures : conférences.



« C'est une Gamine charmante » que MARION DAVIES, mais c'est aussi une artiste douée au plus haut point du don d'imitation lui permettant d'être tour à tour MAE MURRAY, POLA NEGRI ou LILIAN GISH.

Dans ce dernier film, Marion Davies se révèle sportive accomplie. Il faut avouer que le metteur en scène, Sam Wood, a contribué à son entraînement. Voici l'emploi du temps qu'il fixa à sa blonde interprète, avant les premiers tours de manivelle :

Le matin : de 7 à 8 heures : nage et canotage ; de 8 à 9 heures : petit

L'après-midi : de 4 à 5 heures : golf ; de 5 à 6 heures : course, saut.

Le reste de la journée lui appartenait, mais elle devait être couchée à 8 heures du soir. (La vie d'une star n'est pas si facile qu'on se l'imagine !)

Le succès de Marion Davies ne fit que s'affirmer. Aussi se vit-elle confier le rôle principal dans les charmantes comédies de la grande firme américaine : *Dans sa candeur naïve* et *C'est une Gamine charmante*.

D'une sensibilité remarquable, elle sait être femme élégante et joyeuse, enfant rêveuse et candide, amoureuse puérile... Elle devient, au gré du travesti, groom malicieux, jeune roi sentimental...



Quel beau couple font MARION DAVIES et CONRAD NAGEL dans *Le Vieux Broadway* !

Sourire à peine esquissé, larmes, moue enfantine, mélancolie, exubérance, rire joyeux, façonnent différemment son visage régulier qui reflète les moindres nuances émotives.

Marion Davies, dans le dernier film cité, a réalisé à l'écran les plus étonnantes imitations de stars connues.

Elle apparaît à un jeune homme, encore sous le trouble de l'alcool, sous les traits de trois grandes vedettes de cinéma, dont il a les portraits chez lui. Tour à tour, à ses yeux ébahis, apparaissent la troublante Mae Murray, la

tragique Pola Negri, la pure Lilian Gish. Ces trois imitations, surtout celle de Pola Negri, ont stupéfié tous ceux qui les ont vues.

Marion Davies a réussi un véritable tour de force, et révèle au public enthousiasmé son grand art de mime, qu'appréciaient déjà ses intimes. C'est tellement réussi, tellement vivant, que l'on a peine à croire à la transformation d'une seule personne.

Et l'on ne s'étonne plus que les salons d'Hollywood se disputent la présence de la blonde vedette, en qui la Metro-Goldwyn-Mayer voit l'une de ses interprètes favorites, car Marion Davies est au naturel aussi exquise qu'à l'écran.

Nous avons eu le loisir d'apprécier, lors de son dernier voyage à Paris, son charme et son élégance. C'est une grande, une des plus grandes stars de l'écran américain.

M. PASSELERGUE.

" Les Nouveaux Messieurs " et la Censure

Lorsque paraîtront ces lignes, la Commission de contrôle des films se sera réunie pour visionner le film *Les Nouveaux Messieurs*, de Feyder, et son rapport aura été remis au ministre des Beaux-Arts.

La semaine dernière, la Commission s'était réunie et l'incident du film de Feyder avait été l'objet de débats assez mouvementés, paraît-il.

A l'issue de la séance, le communiqué suivant avait été publié :

« La Commission instituée au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour le contrôle des films cinématographiques a décidé, dans sa séance du 18 décembre, de se réunir le 27 décembre, dans les conditions prévues par le décret du 18 février 1928, pour procéder à l'examen, sur l'écran, du film *Les Nouveaux Messieurs*. »

Souhaitons que l'incident soit terminé au mieux et qu'enfin *Les Nouveaux Messieurs* passe sur nos écrans !

J. M.



Le metteur en scène TEINOSUKÉ KINUGASA dirigeant une prise de vues dans un studio japonais.

Le Cinéma Japonais en 1928

J'INDIQUE que je n'envisage pas ici le problème du point de vue artistique, mais seulement du point de vue réalisation. Laisant pour cette fois de côté ce que j'aurais pu voir sur les écrans, je n'aurai qu'un but précis : définir la position stratégique des cinéastes japonais en 1928.

Je ne dirai donc qu'en passant qu'après les films chinois, les films japonais seront prochainement à l'honneur sur les écrans français.

Le cinéma japonais diffère du reste totalement de tout ce qui s'est fait en Chine. Né en 1896, alors que le septième art balbutiait en Europe, il n'a pu, en raison de l'état rétrograde du théâtre et du trop jeune éveil des curiosités modernes, se développer sans l'intervention étrangère, qui suscite une véritable invasion pelliculaire de l'Amérique, alors seule à peu près bien outillée et possédant, outre des studios, des techniciens de valeur, souvent venus d'Europe.

De grands et beaux films, tels que *Le Soleil*, *L'Araignée*, *Page folle* (production néo-sensationniste), *Junanqué*, *La Femme qui toucha les pieds de l'Homme* (on sait que dans plusieurs pays les pieds sont un objet d'attente pudeur),

Le Bouton de col, enfin *Routes en Croix*, film tout récemment produit par la compagnie « les Cinémas associés » de Kinugasa, sont là pour affirmer la valeur du film nippon. Mais il nous faut constater qu'il y a encore — au Japon — plus d'œuvres étrangères projetées que de productions nationales.

Hôtel Impérial et un autre film américain sont déjà passés à Tokyo et à Osaka avant même leur « première » à Broadway. Ce fait illustre comme il convient la méthode employée par New-York en ce qui concerne la distribution et l'exhibition de ses réalisations au Japon.

Pourtant, cinq grandes compagnies luttent courageusement et emploient pour cela deux méthodes : le renforcement de la technique individuelle, qu'il nous faut louer dès maintenant, et l'alliance commerciale avec des firmes étrangères. Ces cinq compagnies principales sont : la Shotchikow Kinéma, la Toa Kinéma, la Nippon Kinématograph, la Teikokow Kinéma et la Makino Production.

Une importante addition doit être faite à cette liste : l'établissement de l'Universal Picture (Japan) Ltd. Cette

compagnie fut fondée, en effet, par la fusion, en 1926, de l'Universal Pictures Inc, d'Amérique, et de la Bantuoma Production.

L'un des studios de la Bantsouma fut récemment agrandi et amélioré, et des acteurs et actrices bien connus de la scène et de l'écran y furent appelés en grand nombre.

Cette compagnie a l'intention d'envoyer ses films à l'étranger et soulève au Japon la question encore peu coutumière de l'exportation.

La compagnie Tchouo-Eiga-Sha, dont la production était déjà distribuée par une compagnie américaine, la Central Film, a signé un contrat avec l'Allemagne. D'autre part, les Japonais s'inquiètent de travailler rationnellement le marché français, et c'est ainsi que j'ai pu m'entretenir à plusieurs reprises avec l'un de ses représentants, M. Moïtiro Tsutya, depuis quelque temps et pour longtemps l'hôte de Paris.

Les firmes étrangères qui possèdent à l'heure actuelle des filiales au Japon sont particulièrement nombreuses. Leurs préoccupations furent longtemps exclusivement cantonnées dans la propaga-

tion de leurs propres productions. Mais il leur faut de plus en plus compter avec les Japonais et s'allier avec eux pour l'élaboration de films nationaux. On peut citer la Fox Film Company, l'Universal Pictures Corporation, l'Emelka Concern, la Columbia Pictures, fondée en 1926, la Famous Players Lasky Corporation, enfin l'United Artists, et la First National Pictures. A côté de ces compagnies, la Star Film de Paris distribue la production de la Tchouo-Eiga-Sha, et l'agence de Pathé-Consortium, les films européens.

Telle est l'activité cosmopolite du cinéma au Japon; et cette activité, pourtant fiévreuse, est insuffisante pour alimenter comme elles le désirent les salles de projection. Si l'on s'en rapporte à des statistiques récentes, les cinémas sont là-bas au nombre de 1.300, et, rien qu'à Tokyo, où il y a 350 salles, une moyenne de 1.800.000 personnes sur une population de 2.000.000 (songez-y, les neuf dixièmes !) va au cinéma au moins une fois par semaine.

La presse est également très développée. Les constantes critiques de nombreux journaux, tels que le *Tokyo Asahi* et le *Tchongai Shogyo*



Une scène de *Routes en Croix*, film nippon. De gauche à droite: AKIKO CHIHAYA, YOSHIE NAKAGAWA, IPPÉI SOMA.

sont passionnément suivies par le public et par les artistes, qui y puisent les stimulants nécessaires à leur constante recherche d'une perfection plus grande. Mais les publications les plus goûtées en la matière demeurent les revues spécialisées, d'un esprit plus rationnel et plus profond, telles que le *Eiga Jidai* et le *Eiga Orai*; les revues américaines éditées au Japon (*Movie Times*, etc.) demeurent purement commerciales, jusque dans leurs études des films.

Cependant, il est à noter que les goûts du public changent au fur et à mesure que le Japon se modernise plus profondément. Les films américains sont généralement moins goûtés que les films européens, pourtant importés dans une proportion infiniment moindre, mais le film national est préféré à tous.

Encore débordé par l'invasion étrangère, l'Empire Nippon se défend pourtant et reprend du terrain pied à pied, pouce à pouce. Les alliances déjà conclues soit avec l'Amérique, soit avec l'Allemagne, celles qui seront certainement conclues avec nous demain... autant de moyennes mesures, d'associations adroites faites pour temporiser et endiguer par une diplomatie subtile le flot montant de l'importation.

Contre elle, l'exportation standar-



AKIKO CHIHAYA, une des vedettes de l'art muet japonais.

disée se dresse. Elle fera de rapides progrès, et ce sera, disons-le bien haut, pour le bien du cinéma mondial.

E.-G. DE MÈREDIEU.

NOTES LONDONIENNES

La Société du Film a ému Londres par sa première année d'activité, l'a amusé la seconde, ennuyé la troisième, puis a de nouveau captivé son intérêt tout entier en projetant *La Mère*, de Poudovkin, à la première représentation de la nouvelle saison. Plusieurs films français figurent parmi ceux qui contribueront à l'élaboration des programmes ultérieurs de l'année qui vient : *Voyage au Congo*, *En Rade*, *Don Juan*, *Faust* et (j'ai peur que cela ne vienne un petit peu tard comme nouveauté) *Rien que les Heures*.

Il est intéressant de remarquer que les seuls films anglais qui aient réussi à entrer dans le programme de la Société, sauf quelques reprises curieuses et à notre ridicule, sont des petits films, *Les Secrets de la Nature*. La production en est splendide; l'action de divers acides sur différents échantillons de sucre nous reporte gentiment vers la période des housses en dentelle, tandis que les derniers sursauts d'une capucine constituent un des vigoureux épisodes de cette série intellectuelle.

Le plus récent des films anglais présenté à l'appréciation des directeurs, *Epouses de fin de semaine*, a été dirigé par Harry Lachmann. Il exploite les charmes quelque peu mûrs d'Estelle Brody et d'Annette Benson. Le premier rôle masculin est tenu par Jameson Thomas. Il est encourageant de voir que cette bande est rendue d'une manière aussi habile que l'article d'Hollywood,

mais il lui manque ce cachet de jeunesse irrésistible de la bande américaine, car les situations sont rebattues et ceux qui les ont déjà rendus dans environ cinquante autres pièces n'en étaient plus pénétrés. D'autre part, *Sous Terre*, d'Anthony Asquith, qui a archi-comblé le Marble Arch Pavilion, est prétentieux mais plus frais de perspective.

Un signe véritable de l'appréciation croissante générale du cinéma, c'est la publication de plusieurs livres importants. Au contraire de la France, l'Angleterre possède peu de littérature cinématique; mais, au cours de ces dernières semaines, Benn a présenté *Cette Affaire de Films*, de R.-P. Messel, longue et embrouillée, pourtant sincère, et Kegan Paul a enrichi cette même littérature d'*Heraclitus* par Ernest Betts, qui accomplit ce remarquable tour de force consistant à passer en revue l'industrie du film en 96 pages seulement. Plus importante que n'importe quoi sera la publication, par Pool, de *Les Problèmes du Film en Russie Soviétique*, de Bryher.

Thérèse Raquin va être présenté pour la première fois au public du West-End au Shaftesbury Avenue Pavilion, qui est maintenant le cinéma artistique consacré à Londres; l'entreprise magnifique de M. Leslie Ogilvie entre pour une large part dans son énorme succès.

OSWELL BLAKESTON.

Photogénie du costume ⁽¹⁾

LE cinéma atteint à l'expression humaine par le jeu des formes et des lignes, le jeu des plans et des volumes en mouvement.

Aujourd'hui, plus que jamais, il est permis d'insister sur l'élément volume, puisque la merveilleuse pellicule panchromatique permet la création imaginaire d'un espace cinématographique à trois dimensions, grâce au relief qu'elle accorde à tous les objets.

La création parfaite d'un costume de cinéma suppose que celui-ci est réalisé avec un sens symbolique, une valeur rythmique et spatiale. Cette valeur trouve ses conditions d'expression dans les lois de la photogénie.

En général, l'impression de forme et de volume plus particulièrement naît surtout du contraste entre la qualité physique des matières employées. L'opposition même violente des valeurs ne provoque que l'impression d'un relief assez fade et mal délimité. Par exemple, les matières mates fourniront dans les conditions équivalentes une impression de pesanteur par rapport aux matières brillantes. Quant à leur relief, il ne sera sensible que si on leur oppose une matière de constitution et d'apparence parfaitement différente.

Les diamants ne ressortent que sur les étoffes mates, ainsi du strass, dont la couleur et la valeur sont très différentes et qui ne fournissent une impression de relief que lorsqu'ils sont posés sur la peau humaine ou sur le velours. (On obtient une impression tout à fait remarquable en posant du strass sur un corps nu, cette matière lourde produit alors une impression de légèreté. On crée parfois des costumes de strass dont le poids atteint jusqu'à huit kilos et qui paraissent très légers à l'écran.)

Hormis ces remarques sur la photogénie des matériaux, il faudra encore tenir compte, dans la recherche d'un rythme, des nécessités photogéniques qui imposent l'emploi de certaines

lignes. Il est en effet des lignes dont la reproduction photographique est plus ou moins heureuse...

On devra, en général, tenter de créer des lignes simples, des costumes d'une découpe nette, caractérisés par des lignes très marquées.

Enfin, le plan sur lequel s'exerce la fantaisie du réalisateur se trouve encore limité par une condition imposée par la nature même du spectacle cinématographique.

Expliquons-nous :

Les costumes du théâtre, et plus particulièrement les costumes du music-hall, affectent un aspect irréel (dans le sens de l'in vraisemblable), que le spectateur accepte parce que cela fait partie des conventions de l'art théâtral et surtout de celle du spectacle de variété.

Si l'on y veut bien réfléchir et envisager le problème sous le même angle que le costumier du music-hall, le corps humain ne serait plus qu'une masse difforme, enserré dans la parure fantastique que lui prête le théâtre de variété. A l'écran au contraire, le public exige une certaine qualité de vraisemblable plus proche du réel. Dans certaines réalisations, telle que « Jazz », les costumes très fantaisistes sont malgré tout créés avec des éléments pris dans le réel objectif, et déformés par l'imagination créatrice. Au contraire, les costumes d'une revue du Casino de Paris n'ont en général aucun point de contact avec les costumes des spectateurs de la salle. Ils sont même plus souvent très loin de la mode en vogue au moment de la représentation.

Le costume de la moindre des « girls » du Casino de Paris est certainement réalisé avec une plus grande liberté imaginative que ne l'est le costume le plus fantastique adopté pour la plus libre réalisation cinématographique.

L'exercice de l'art du costumier du cinéma se trouve donc borné par les conditions et les conventions mêmes du président aux destinées de l'art cinématographique...

FRANÇOIS MAZELINE.



Avant de tourner, SUZY VERNON répare le désordre de sa coiffure, tandis qu'une camarade lui tient son miroir.

LA VIE D'ACTEUR

LA RÉPUBLIQUE DES CAMARADES

LOIN de toute pensée politique, la république qui nous occupera ici n'est pas cette république idéale dont, à travers les âges et les climats, nous ont parlé les philosophes ; elle n'est pas non plus cette république des camarillas qu'un parlementaire dénomma « des camarades », par un mot péjoratif et fameux. Non. S'il fallait lui donner un nom, ce ne serait pas celui de Platon, ni de Montesquieu, ni de Lénine, ni même de M. Henry de Jovenel. On l'appellerait plutôt, non par jeu des mots, mais par hommage, la République de Lumière.

Car je veux parler de celle dont le domaine, incontestable mais morcelé englobe tous les studios de France.

Sur cent personnes qui pénètrent dans ce que l'on appelle « les coulisses » du cinéma, quatre-vingt-dix-neuf, si vous les interrogez sur ce qui les y a frappées le plus et d'abord, vous répondront : le bruit, la longueur minutieuse du travail, la lumière aveuglante, la camaraderie des acteurs.

C'est qu'en vérité, règne dans chaque

studio une atmosphère spéciale ; une atmosphère républicaine (au sens premier du terme) ; une atmosphère qui n'est tout à fait ni celle du théâtre, ni celle de l'atelier, ni celle de l'usine, mais leur emprunte à chacune un peu pour en faire une autre ambiance, comportant plus de personnalité, plus de bonne humeur, plus d'optimisme, plus de constance, et surtout plus d'entraide véritable. Cela est fait d'un échange continu de menus services, d'un désir de ne pas gêner le voisin, de tout lui faciliter au contraire, de ne point faire remarquer ses faiblesses ou ses fautes, afin que, de lui-même, il vous rende ce bon office... Je le dis, bien entendu, de façon générale.

On parle toujours de la féroce rivalité, de la malveillance mutuelle, de l'arrivisme égoïste des cabotins ; mais c'est que tous les acteurs ne sont pas forcément des cabotins (je ne suis ici, en somme, que dans l'espoir de vous le donner à penser). Et, si l'on croit si fermement à la méchanceté que les acteurs auraient les uns pour les autres,

(1) Toutes les indications techniques contenues dans cette étude sont dues à la documentation que nous a fournie Boris Bilinsky, l'un des plus compétents parmi nos décorateurs et costumiers de cinéma.

c'est surtout à cause des mots qu'ils firent et que l'on se répète, et parce qu'il y a beaucoup de gens d'esprit parmi les acteurs, et qu'il est bien difficile d'être spirituel sans y mettre un peu de cruauté. Louise Balthy, Lucien Guitry, Sarah Bernhardt et Augustine Brohan ont laissé des mots célèbres, mais mille personnes, par eux obligées, pourraient témoigner que leur cœur était le meilleur du monde, et que, s'ils avaient l'esprit du diable, ils avaient aussi ce que l'on appelle la charité du bon Dieu.

Elle se donne libre cours dans les studios. Qu'un débutant arrive, on fera tout pour le mettre à l'aise ; un artiste qui manque un peu d'aisance et d'improvisation, on lui multipliera les répétitions ; une camarade qui a quelque léger défaut dans le visage et qui ne sait encore comment le corriger, on lui apprendra un procédé de maquillage pour le pallier. Si un partenaire se fait attendre et que le metteur en scène s'impatiente, quelqu'un sera toujours là pour dire : « Il arrive, monsieur, il est prêt. » Et, dans chaque instant, c'est une chaise, un rafraîchissement qu'une actrice un peu lasse voit venir sans qu'elle ait rien demandé, un manteau qu'un voisin jette sur la robe « de grande soirée », vers les neuf heures du matin en plein hiver. On s'avertit :

« Tu brilles, tu as besoin de poudre. — Madame, votre costume prend la poussière. » On s'aide à passer les pesantes armures, à escalader les perche-rons, à en descendre sans dommage. Et, — qui mieux est — pendant la prise de vues, on cherche plutôt à ne pas gêner le partenaire, à ne pas éclipser le voisin : « Je vous laisse prendre un temps pour votre jeu de scène, avant ma réplique. — Est-ce que je ne « double » personne ? »

Voilà ce qu'on voit, ce qu'on entend dans un studio. J'avoue que, personnellement, je fus assez surpris la première fois que je fus témoin de tout cela. Et je me demande quel est le métier, quel est le milieu de travail qui réservent la même surprise et, surtout, cette impression à peu près constante d'heureuse humeur, d'acceptation de tout.

En dehors du théâtre où, d'ailleurs, les choses ne sont pas absolument les mêmes, la forme du travail et ses condi-

tions étant différentes, je ne vois qu'une atmosphère qui puisse être comparée à celle-là, c'est l'atmosphère d'un dancing ou d'un parc d'attractions, mais assez tard dans la nuit, quand les raseurs sont partis ou que personne ne songe plus à être raseur, quand chaque femme a renoncé à surveiller les autres femmes et chaque homme à se surveiller soi-même, quand l'aménité est dans les voix et — miracle — l'indulgence dans les yeux, quand, en un mot, tout le monde s'amuse, parce que tout le monde a fini par admettre qu'il est là pour s'amuser.

* * *

Car voilà le secret, la clef. La vertu du lieu de plaisir est la même que celle du lieu de travail.

C'est que, au studio, tout le monde finit par admettre qu'il est là pour travailler. (Je vous entends : il y a des exceptions, c'est d'accord, et nous en parlerons : quelle est la règle qui n'en a point, n'est-ce pas ?) C'est que, au studio, — comme disait ce jeune premier frais émoulu du régiment — il n'y a pas moyen de tirer au flanc. Seule, la figuration donne dans ce travers, et il faut convenir qu'elle y a bien des excuses. Mais tous les autres, de la star aux « artistes d'ensemble », en passant par les rôles, les petits rôles et les « silhouettes », chacun est là pour travailler, et pour travailler avec tous et chacun. Et chacun le sait. Pour deux raisons.

La première, c'est la vie commune. Communauté des conditions de travail, effort à peu près égal pour tous, mêmes heures de repos, de présence et de labeur. Sauf la différence des loges et l'inégalité des cachets, guère sensible que quand on passe à la caisse, c'est le même traitement matériel ; c'est aussi le même traitement moral, car les réalisateurs qui s'emportent exclusivement, ou contre les vedettes, ou contre les petits artistes, commencent à se faire rares. Et, en « extérieurs », même sujétion aux circonstances, commodités ou inconvénients. Si bien que, de toute manière, ces cinq, ces vingt ou ces cent artistes qui forment effectivement la « troupe » de ce film, tous différents par le milieu d'origine, les mœurs, les habitudes, l'éducation, les goûts et l'esprit,

et la valeur professionnelle, vont se voir ramener par les nécessités et la forme même de leur profession à une commune mesure, au partage de toutes choses.

L'autre raison, c'est que chacun sait qu'il est là pour travailler avec autrui et cela tient à la nature même du travail. Travail qui est, essentiellement et avant tout, une collaboration.

Au studio, moins encore qu'au théâtre, on ne peut se passer du voisin. Le plus brillant acteur, le plus sûr, le mieux entraîné a besoin de l'aide du partenaire moins armé, moins adroit que lui,

peu ou prou, pour que l'accord soit faussé. Le talent, nous l'avons dit ailleurs, c'est aussi de savoir donner la réplique, c'est de savoir s'effacer contre un mur quand le mur a sa scène à jouer. Non seulement mauvais camarades, et méprisables, mais aveugles, mais fous, mais artisans de leur propre insuccès, ceux qui profitent d'une situation de vedettes pour évincer de la distribution tout partenaire de talent, sous le prétexte qu'ils auraient à pâtir du voisinage ! C'est cette erreur, cette démesure — et cette mauvaise action — qui nous



Entre deux scènes une jeune artiste fait un petit « raccord » au maquillage d'une camarade.

il a besoin de l'aide des artistes d'ensemble ; sans cette aide, il ne sera pas son personnage. Les scènes où l'acteur joue seul, dans un film, sont rares. Et, en dehors de celles-ci, aucun équilibre de montage, aucun développement rationnel d'une scène ne sont possibles pour le réalisateur ; les deux, ou les trois, ou les dix acteurs ne jouent pas les uns pour les autres. Et, même si le protagoniste ne se rencontre pas de tout un film avec certains partenaires de second plan, il suffira que l'un de ceux-ci soit mauvais pour que l'édifice général — qui seul importe — se désagrège

ont valu, en France, tant de films « à vedettes » mais déséquilibrés, tant d'acteurs indiscutablement rétrécis, réduits à leurs propres moyens (qui ne sont jamais universels), tant de carrières de star qui ont connu les éclipses, le surplace ou la brusque chute dans la défaveur et l'oubli.

* * *

Car ceux-là existent. J'avais bien dit que je parlerais des exceptions.

Mais nous prétendons qu'il y en a fort peu, qu'il y en a surtout de moins en moins.

Il y a l'exception que je viens de dire : celle que j'appellerai la « vedette amoureuse de la solitude ». Il y a aussi, moins nocif et plus pitoyable, l'acteur qui, au contraire de la majorité, est toujours disposé, « pour qu'on le voie », à se placer au premier rang et au besoin juste devant le camarade sur qui repose l'intérêt de la scène. Celui-là n'est pas dangereux, car le metteur en scène sait ce qu'il veut avoir dans le champ de son objectif et rectifie dès qu'il le faut.

L'envie réelle ne se rencontre guère que chez les artistes aigris par un séjour un peu prolongé dans les petits emplois ou par une régression comme il s'en produisit un certain nombre vers 1918 ou 1920.

Et, chose piquante — et si explicable ! — l'envie est, si je puis dire, unisexuelle. Je me hâte de m'expliquer : les envieux ne le sont jamais, hommes que des hommes, et femmes que des femmes. Si vous entendez dire sur un plateau : « Qu'est-ce qu'on lui trouve, à Untel? Moi, je dis qu'il est mauvais », et les autres de renchérir, vous pouvez regarder autour de vous : pas d'artistes femmes, à qui c'est bien égal qu'Untel soit mauvais puisqu'avec toute la dignité possible elles ne peuvent pas supposer qu'il leur prend un rôle...

La plupart du temps, on ne rencontre pas chez les vedettes cet exemplaire, l'envieux. On y rencontre un peu plus souvent (mais tous ces personnages sont extrêmement rares, entendez-moi bien, ce sont des exceptions, des gens tout ce qu'il y a d'exceptionnels), on rencontre parfois un autre type : le débiteur. Ce n'est pas le même que plus haut, car il a cette particularité de ne pas dénigrer seulement ses camarades, que l'on comprend qu'il jalouse, mais aussi le metteur en scène à qui il doit son rôle, mais « qui n'y connaît rien », et même le producteur, à qui il doit ses cachets, mais « qui ne sait pas ce que c'est qu'un film ». De ce penchant, qu'on pourrait croire désintéressé, mais qu'inspire en réalité un prétentieux esprit de revanche, l'horreur d'être l'obligé de quelqu'un et la hantise de sa propre faiblesse, — tous sentiments qui sont fort bas, — il résulte toujours à la sortie du film, que le metteur en scène contesté remporte un gros succès, que le producteur calomnié fait un beau

bénéfice et que l'acteur-juge s'avère fort médiocre dans l'exercice, dirigé par le premier et salarié par le second, de son talent.

* *

Mais tout cela est plus rare encore que je l'ai dit. Et je ne l'ai dit que pour prévenir les contradictions, ne pas me faire traiter d'enjoliveur délibéré et d'optimiste par système.

La vérité est que la République des Camarades n'est pas loin d'être un beau pays, et celui-là même, à peu près, où nous venons de jeter un coup d'œil.

Comment ne pas l'aimer, ce pays des Camarades, cette terre abondante et fertile, cette terre si pauvre en tourbe, si riche en argiles fines et en précieux minerais, que parfois l'on peut y découvrir et en extraire le pur diamant d'une amitié?

PHILIPPE HÉRIAT.

LE FILM ET LA BOURSE

Franco-Films. — Les actionnaires de la Franco-Films, réunis le 17 décembre en assemblée extraordinaire, sous la présidence de M. de Caplane, ont définitivement approuvé la fusion par absorption de la Société Cinématographique Monopole avec la Société Franco-Films, cette dernière devant rémunérer les apports qui lui sont faits, consistant en dix-huit établissements cinématographiques dont plusieurs sont la propriété de la Société absorbée, avec droits y attachés, en distribuant aux actionnaires de la Société Cinématographique Monopole un dividende de 9 p. 100 pour le dernier exercice social de cette Société d'une part, et une action Franco-Films pour quatre actions de la Société, d'autre part.

L'augmentation de capital de 5 millions de francs représentant les 10.000 actions d'apports a été rendue définitive et l'article 45 des statuts a été modifié, notamment en ce qui concerne la répartition des superbénéfices, qui s'effectuera dorénavant comme suit : 10 p. 100 au Conseil d'administration et le solde à raison de 76 p. 100 aux actions et 24 p. 100 aux parts.

BOURSE DU 20 DÉCEMBRE. — Aubert (Établissements), 508 ; Omnium Aubert, 130 ; Cinéma Exploitation, 718 ; Cinémas Modernes, 137 ; Cinéma Omnia, 125 ; Tirage L. Maurice, 125 ; Cinémat. Monopole, 150 ; G. M. Film, 179 ; Belge Cinéma, 279 ; Pathé Orient, 1060 ; Gaumont, 515 ; Marivaux, 285 ; Pathé Consortium, part., 65 ; Pathé Consortium, prio. B, 100 ; Pathé Cinéma, jouissance, 632 ; Pathé Cinéma, capital, 694 ; Pathé Baby, 705 ; Pathéphone Exploitation, 365 ; Lumière 300.

CINÉ-D'OR.

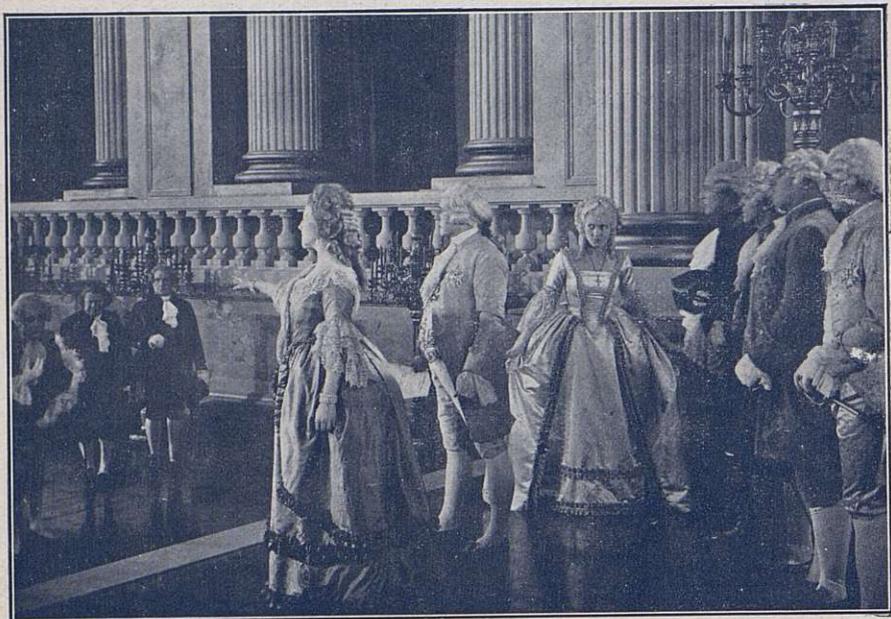
“ CAGLIOSTRO ”



Renée Héribel (Lorenza) et Van Daële (Louis XVI) dans une scène émouvante du grand film que tourne actuellement Richard Oswald pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films:

* *

" CAGLIOSTRO "



Suzanne Bianchetti (Marie-Antoinette), Van Daële (Louis XVI) et Renée Hérivel (Lorenza) dans un décor du château de Versailles.



Hans Stüwe (Cagliostro) lisant un manifeste dans une imprimerie clandestine en 1789.

" CAGLIOSTRO "

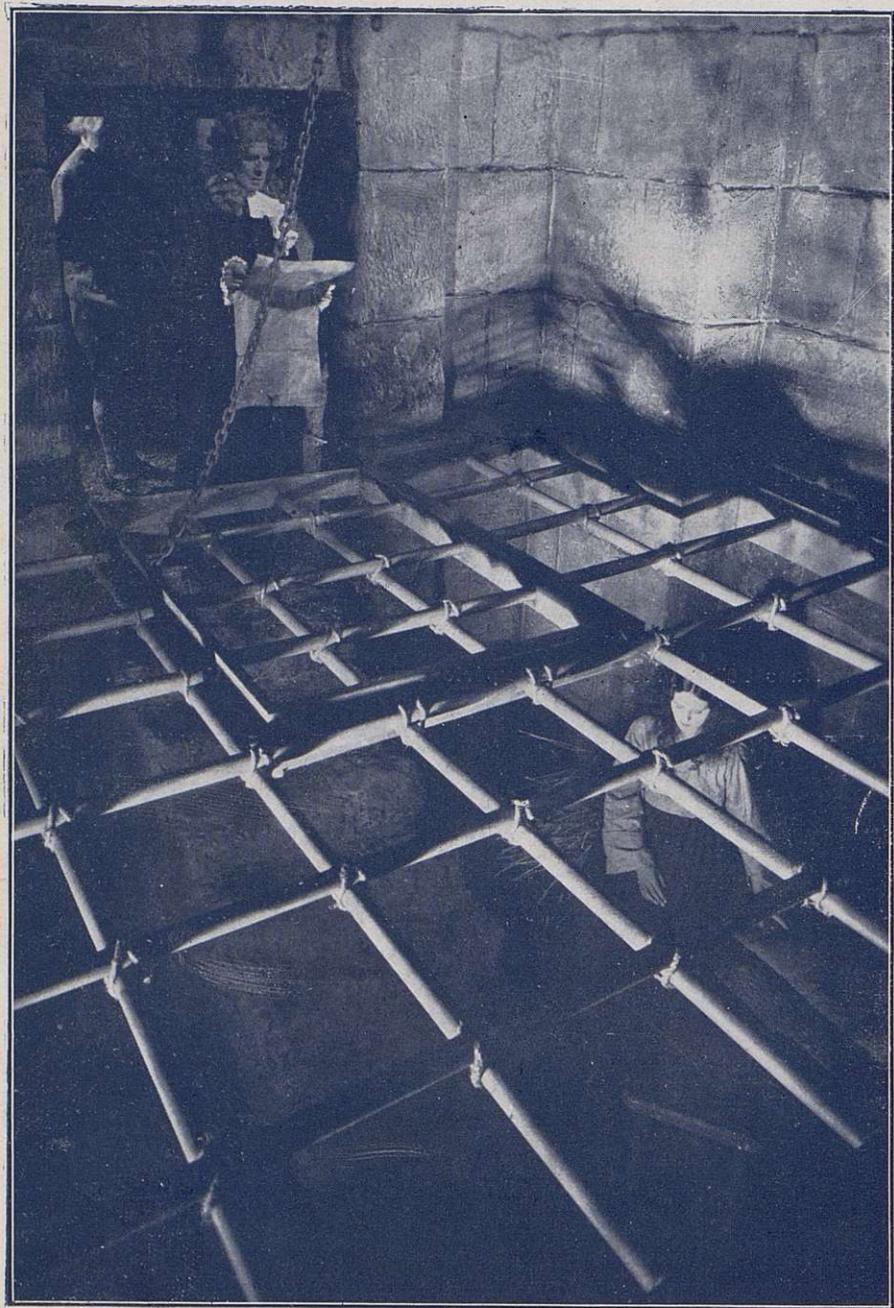


Hans Stüwe présente ses expériences à la Cour de Versailles.



Renée Hérivel (Lorenza), Hans Stüwe (Cagliostro), Charles Dullin (marquis Espada) et Rina de Liguoro (Laura).

“ CAGLIOSTRO ”



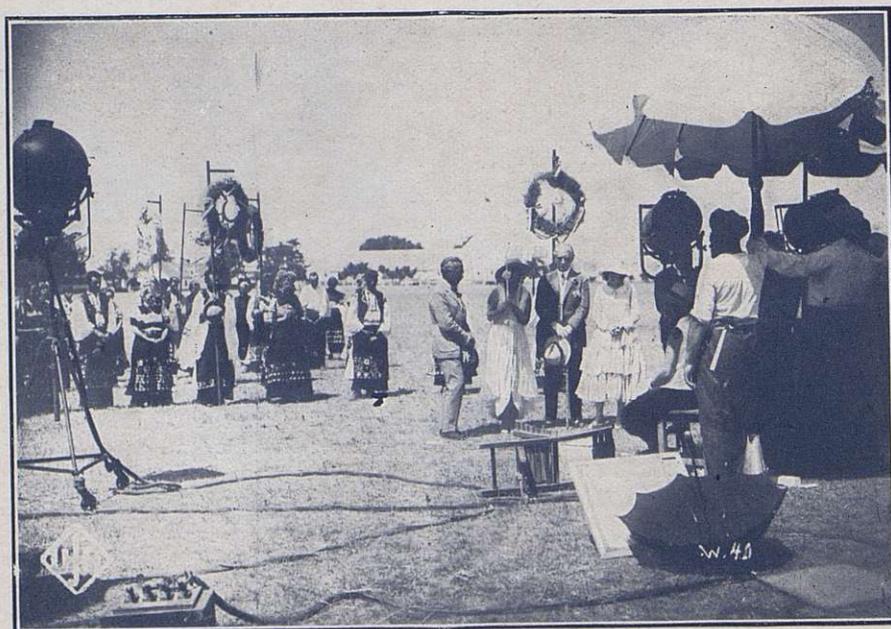
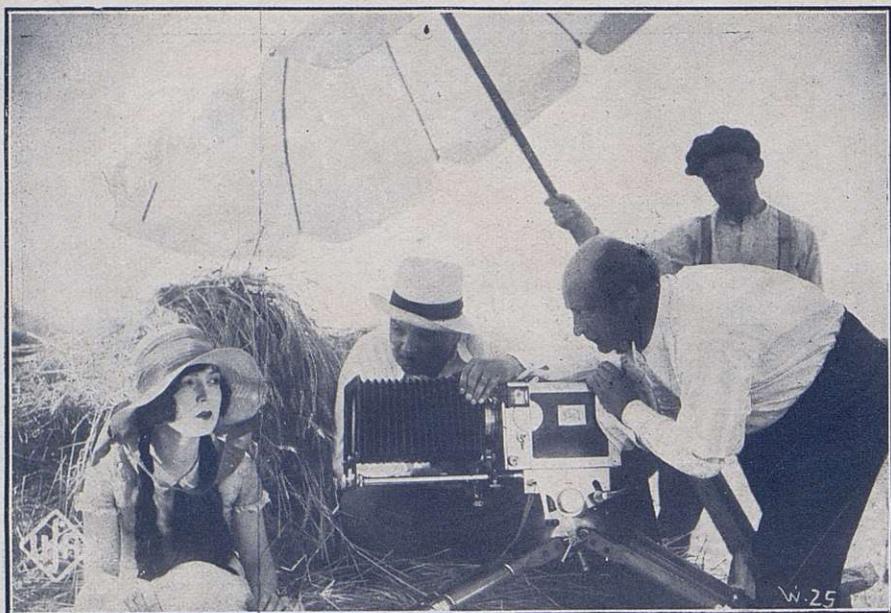
Lorenza (Renée Héribel) écoute dans sa prison la lecture du jugement qui la condamne. Richard Oswald en réalisant ce grand film pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films, nous montrera les décors somptueux de Versailles et les plus sombres prisons de l'époque.

“ QUARTIER LATIN ”



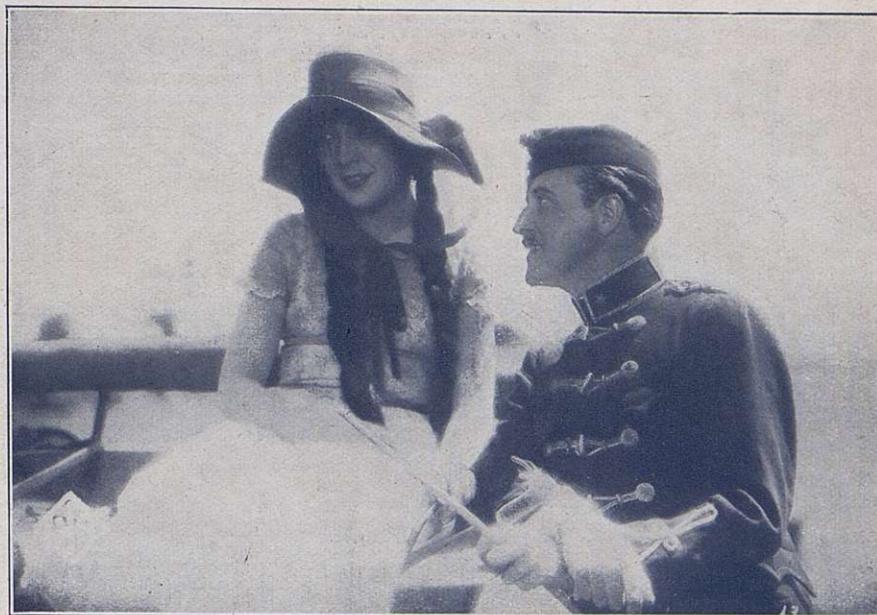
Voici deux scènes de la grande production de la Société des Films Artistiques Sofar qu'Augusto Genina réalise avec Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gaston Jacquet et Gina Manès.

“ LA RHAPSODIE HONGROISE ”



Voici deux photos prises pendant la réalisation du grand film Eric-Pommer de la U. F. A. En haut, Hans Schwarz, le metteur en scène, tourne un premier plan de Dita Parlo. En bas, une prise de vues du « Tanksgivingday » hongrois.

“ LA RHAPSODIE HONGROISE ”



Dita Parlo et Willy Fritsch dans une scène de cette grande production que l'Alliance Cinématographique Européenne éditera en France.



Willy Fritsch dans le rôle du jeune officier hongrois qu'il interprète avec son grand talent habituel.

" L'ARGENT "



Quelques expressions du grand artiste Alcover, dans le film réalisé par Marcel L'Herbier, inspiré du roman d'Emile Zola et que les Cinéromans-Films de France présenteront prochainement. Dans le rôle de Saccard, Alcover a fait une création splendide, qui le révèle comme le Jannings français.

" L'ARGENT "



Marie Glory, Brigitte Helm, Alfred Abel et Henry Victor sont, avec Alcover, les magnifiques interprètes de « L'Argent », réalisé par Marcel L'Herbier et édité par les Cinéromans-Films de France.

" L'HOMME QUI RIT "



Conrad Veidt et Olga Baclanova dans une scène de ce film.

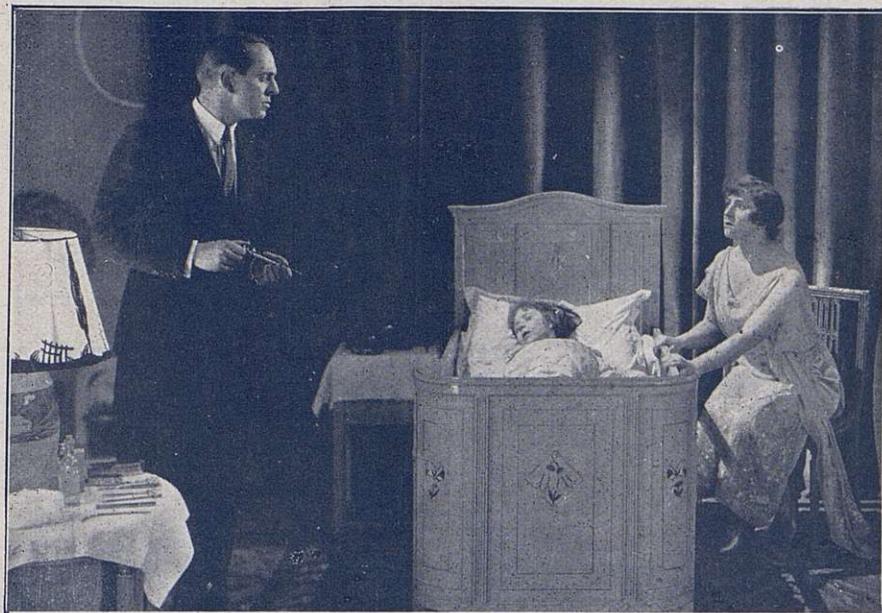


Mary Philbin interprète d'une manière émouvante l'un des principaux rôles de cette grande production Universal qui passe en exclusivité à l'Aubert-Palace.

" LA FAUTE DE MONIQUE "



Sandra Milowanoff, qui a composé avec intelligence et émotion le rôle de Monique, et le petit Boby Blanc.

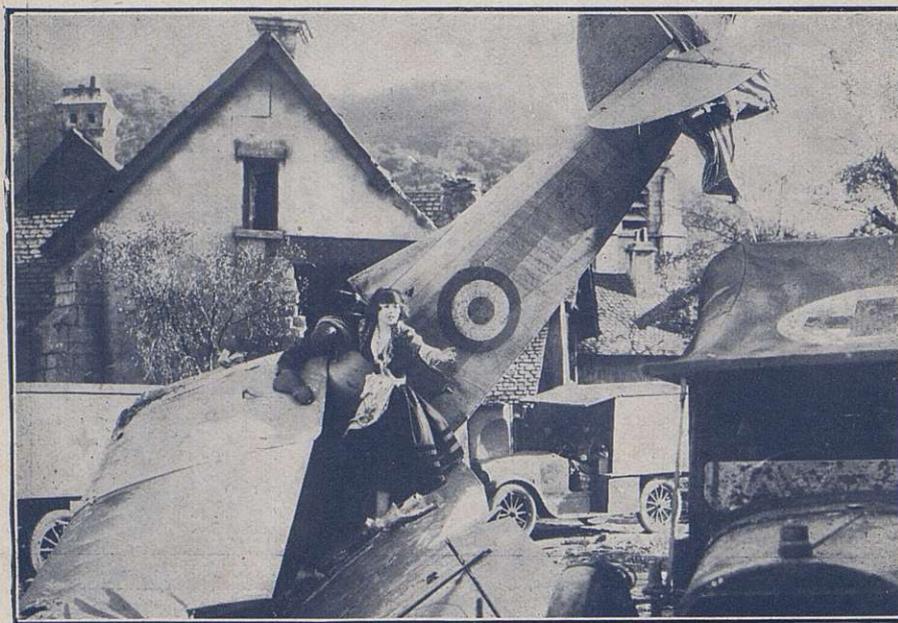


L'une des scènes les plus angoissantes du film. Avant de faire la piqûre à l'enfant mourant, Mauriac (Rudolf Klein-Rogge) pose ses terribles conditions. Cette grande production française, réalisée par Maurice Gleize, passe en exclusivité à l'Omnia.

" CIEL DE GLOIRE "



Un soir de victoire à la popote des Lilas.
On y reconnaît Coleen Moore (Jeannine) et Gary Cooper (Philippe).



La rançon de la gloire : l'agonie de l'avion n° 7.
Deux belles scènes de ce grand film First National qui est la plus exacte reconstitution de la vie des aviateurs.

Le séjour en Algérie
des sœurs Talmadge

Oran, dans le brouhaha des quais, d'étranges appareils ont intrigué les flâneurs et même les débardeurs arabes... Autour de ces appareils, des hommes et une jeune femme fort belle s'empressaient. C'étaient Louis Mercanton, ses assistants, son opérateur et sa troupe, Jean Murat, Ch. Frank et la vedette américaine Constance Talmadge, qui tournaient les extérieurs de *Vénus*, d'après le roman de Jean Vignaud.

Mercanton est resté une longue semaine à Oran et a réalisé sur les quais, où les débardeurs indigènes chargeaient le blé et les futailles de vin sur les cargos en partance pour la France.

Voici Constance Talmadge — présidente de la Compagnie Méditerranéenne dans le film — et Jean Murat — capitaine Franqueville, révoqué et devenu contremaître... Souple et fine, vêtue de blanc, la jeune Américaine écoute Mercanton et aussitôt réalise ce qu'il lui demande...

La troupe de *Vénus* — ainsi appelée — à Oran Mercanton et ses artistes — ont tôt gagné la sympathie de tous. Constance Talmadge a tenu à déposer une gerbe de fleurs sur la stèle du monument aux morts, et ce geste a touché profondément la population.

A Alger, où Mercanton a tourné quelques scènes, même accueil...

Mais Constance Talmadge n'était pas seule en Afrique du Nord. Une semaine après, Norma Talmadge arrivait à Alger, venant de Biskra, en auto. Nous avons pu la joindre au moment où elle partait pour une promenade dans les vieux quartiers de la ville.

— Miss, excusez-nous de venir vous surprendre.

— Oh ! mais, au contraire, il m'est tout à fait agréable de connaître, en Afrique du Nord, des personnes du « moving picture ». Et que voulez-vous savoir, « dear reporter » ?

— Beaucoup de choses, le motif de votre venue ici ?

— J'ai profité de deux mois de repos, pour aller sur la Côte d'Azur, avec ma

Nouvelles d'Allemagne

June Marlowe, star de l'Universal, vient de s'embarquer à New-York, pour l'Europe, sur le *Columbus*, envoyée par Carl Laemmle afin de tourner, pour la filiale de l'Universal de Berlin, *Die Frau im Glashauss* (*La Femme dans la maison de verre*).

— C'est ce mois qu'a été donnée la première d'*Unmoral* (*Immoral*), film de Willi Wolf pour la Star-Film, à l'Alhambra de Berlin. Interprétation : Ellen Richter, Nicolas Rimsky, Georg Alexander, Camilla von Hollay, Adele Sandrock, Evi Eva, Siegfried Arno, etc. C'est une production fort importante dont le succès a été très grand.

— La Star-Film vient de donner la première, au Taubentzenpalast, de *Seize filles et point de papa* (*seize Töchter und kein Papa*), amusant film d'Adolphe Trotz, interprété par Maly Delschaft, Lia Eibenschütz, Camilla Spira, etc.

— Le *Film-Kurier* croit savoir qu'Emil Jannings se proposerait de revenir en Allemagne pour y préparer deux grands films. Jannings, qui vient de terminer son premier film parlant à Hollywood, n'a pris encore aucune décision ferme à ce sujet. Attendons, pour savoir, si l'avènement des films parlants est un sérieux obstacle pour les artistes étrangers qui tournent en Amérique. Même si l'accent est défectueux, n'a-t-on pas parlé de « doubler vocalement » les artistes étrangers ?

— A la Ufa-Theater, annonce le *Film-Kurier*, première, ce mois-ci, de *Histoires de la Forêt de Vienne* (*T'schichten aus dem Wiener Wald*), de Jaap Speyer, avec Vera Vornina, Carla Bartheel, Eric Barclay, Fritz Schultz, Siegfried Arno, Teddy Bill, etc.

— Friedrich Zelnik, dit le *Film-Kurier*, vient d'acquiescer, pour la Efzet-Film, la propriété d'un scénario intitulé *Frühling von Johann Strauss* (le printemps de Johann Strauss) qui sera, avec *Kaiserin*, l'une des créations de Lya Mara pour la saison prochaine. Dans ce de nier film, Lya Mara ressuscitera à l'écran la belle figure de Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne, celle devant qui ses soldats, vaincus par le roi de Prusse, dirent : « Mourons tous pour notre roi Maria Theresia ! » C'est dire que ce nouveau rôle de Lya Mara sera un rôle de caractère et d'action.

— La Franziskaner-Kino, grande et luxueuse salle de cinéma moderne, vient d'ouvrir Georgenstrasse, près de la gare Friedrichstrasse !

— On vient de présenter au Titania-Palast, *Anastasia, la plus jeune fille du Tsar*, interprété par Lee Parry, Hans Stüwe, Elizza la Porta, Max Landa, Camilla von Hollay, Theodor Loos, etc.

— Julius Falkenstein jouera un rôle d'hypnotiseur dans *La Voyante*, dont Adolf Trotz s'apprete à diriger les prises de vues pour la Star-Film.

W.

mère et ma sœur Constance. Pendant que Constance tournait à Oran, je reçus tant de lettres vantant l'Algérie, que je n'ai pas hésité. Et, comme l'on dit chez nous, « times is money », je me suis embarquée pour Tunis, avec ma voiture. J'ai gagné Biskra... et sachez que je suis contente de ce voyage au pays du soleil ! »

Et la belle artiste nous quitte avec ce sourire que le cinéma a popularisé, en disant « Good Bye » aux lecteurs du « petit rouge ».

PAUL SAFFAR.

Échos et Informations

Le film de Maurice Chevalier

Maurice Chevalier, apprend-on, a quelques difficultés pour trouver à Hollywood un bon scénario. La réalisation de son premier film, là-bas, étant retardée, la vedette allemande Dita Parlo qui devait être la partenaire de notre national chanteur, rentre à Berlin, pour tourner un film de la U. F. A.

Une nouvelle création de Michèle Verly

Michèle Verly, qui fut l'émouvante interprète de *La Grande Épreuve*, *Le Passager*, *La Symphonie pathétique*, vient d'être engagée par M. Jacques Natanson, pour interpréter le principal rôle de *Fécondité*.

« Tarakanowa » va être réalisé.

Raymond Bernard va entreprendre à Nice, aux studios Franco-Film, la réalisation de *Tarakanowa*, le film dont on parle depuis longtemps.

Edith Jehanne, dans le rôle de Tarakanowa, sera la vedette de cette production, et Antonin Artaud a été engagé, comme l'on sait, pour créer un rôle de tzigane amoureux de la belle princesse Tarakanowa.

L'action qui se passe au temps de la grande Catherine permettra de belles reconstitutions, de somptueux costumes, et nous verrons même le navire amiral de la célèbre impératrice.

Kruger dirigera les prises de vues.

Une plaque commémorative d'E.-J. Marey.

Samedi dernier, 22 décembre, le Comité Marey, fondé sous le haut patronage de MM. Poincaré, Marraud, Herriot, et dont M. Charles Richet, membre de l'Institut, est président d'honneur, a inauguré une plaque commémorative apposée 11, boulevard Delessert, à Paris, sur la maison qu'habita Étienne-Jules Marey, un des fondateurs de la physiologie expérimentale, créateur de la chronophotographie base technique de la cinématographie.

Dans l'assistance, on remarquait de nombreux cinéastes venus s'associer à cet hommage au grand savant qui, par ses travaux, est nôtre.

Hyménée.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre compatriote Jean Bradin, qui fut le jeune premier de nombreux films, *Moulin Rouge* entre autres, et de la vedette allemande Marcella Albani que nous avons vue dernièrement dans *Shéhérazade*.

Le film à la cave.

Diamant-Berger est un homme bien moderne et qui ne s'embarrasse pas de préjugés. Le film ne nourrissant pas toujours régulièrement son homme, il a eu la joyeuse idée d'ouvrir un bar. L'établissement est situé dans le nouvel immeuble du Cercle militaire, place Saint-Augustin. Le bar possédant une cave assez spacieuse, le malin Diamant y a fait installer un écran. Et, dans cette cave, qui... na-guerre, comme écrit Curnonsky, eût servi d'abri à 100 personnes, on donne aujourd'hui des spectacles cinématographiques dans un décor ultra-moderne de catacombes.

En l'air.

On sait que, d'accord avec la direction du Paramount, notre grand confrère le *Journal* a ouvert un tournoi dont les prix consistent en « baptêmes de l'air ».

Or, le *Journal* publie le numéro de l'heureux gagnant avec ces conditions :

« Le porteur de ce numéro devra, pour toucher le bon donnant droit au baptême de l'air gratuit, se présenter au théâtre Paramount, tous les jours, de 15 à 19 heures. »

Se présenter tous les jours? Pauvre type! Ça doit être sûrement pour le présenter comme curiosité en matinée!

« La Femme dans la Lune. »

Fritz Lang vient de compléter la distribution de son prochain grand film tiré d'un roman de Thea von Harbou, sa femme. Outre Gerda Maurus, qui fut la vedette des *Espions* et qui interprétera *La Femme dans la Lune*, les autres interprètes seront Margarete Kupfer et Max Maximilien. Les deux plus notoires jeunes premiers d'Allemagne : Willy Fritsch et Gustav Froelich, paraîtront pour la première fois ensemble dans ce film.

« Mensonges merveilleux de Nina Petrovna. »

On termine actuellement dans les studios de la U. F. A., à Neubabelsberg, cette comédie dramatique dont Hanns Schwarz est le réalisateur, et le docteur Alexandre Arnstam, un éminent psychiatre, le conseiller technique.

Vente des Actions de la U. F. A. démentie.

Un certain nombre de quotidiens et de périodiques corporatifs allemands et étrangers ont publié récemment des informations dans lesquelles on a prêté à la U. F. A. l'intention d'offrir un lot d'actions aux sociétés intéressées en Allemagne et à l'étranger. La direction de la U. F. A. a de sérieuses raisons de croire que ces bruits ont été propagés pour des considérations d'ordre politique, probablement par des agents de change. Toute cette affaire semble constituer une maille dans la chaîne des bruits malveillants répandus dans le dessein de nuire à cette Société.

Le film réclame.

Les Galeries Lafayette utilisent de plus en plus le film pour leur publicité. C'est ainsi qu'elles ont demandé au dessinateur-metteur en scène Max Pinchon des croquis mobiles qui font la joie de sa nombreuse clientèle. Avec *Le Secret du Père Noël* (3.400 images) et la présentation du *Roi Panigon*, Max Pinchon s'affirme comme le digne émule du génial Max Fleischer.

« Verdun, Visions d'histoire. »

Une nouvelle qui doit faire réfléchir nous arrive d'outre-Rhin. *Verdun, Visions d'histoire*, le film de Léon Poirier, vient d'être classé en Allemagne « film éducateur » et les cinémas qui le passeront bénéficieront d'une réduction sur la taxe d'État! Cette nouvelle dénote chez nos voisins un esprit de méthode et un souci de documentation que nous ne trouvons pas en France. Ici, en effet, non seulement il n'est pas question de réduction de taxe, mais la catégorie « films éducateurs » n'existe même pas! Et pourtant, quel plus puissant moyen d'éducation que le film!

« Cagliostro. »

Richard Oswald poursuit aux Studios Réunis la réalisation de *Cagliostro*, d'après un scénario de Klaren et Juttke, dont voici la distribution : Hans Stüwe : Cagliostro ; Renée Héribel : Lorenza ; Alfred Abel : le prince de Rohan ; Kowal-Samborsky : Bénito ; Rina de Liguoro : Laura ; Charles Dullin : Espada ; Ila Meery : Jeanne de la Motte ; Edmond Van Daële : Louis XVI, et Suzanne Bianchetti : Marie-Antoinette. Meerson a été chargé de la décoration. Kruger et Desfassiaux sont les opérateurs.

Et l'autre jour, au studio où était monté le fameux bosquet de la reine à Versailles par un clair de lune — très électrique! — on vit le prince de Rohan remettre à Jeanne de la Motte, complice de Cagliostro, l'écrin contenant les fameuses perles du « collier de la reine ». Et c'est un peu d'histoire qui revit sous les feux des sunlights...

Petites nouvelles

C'est au Rialto-Cinéma, 7, faubourg Poissonnière, que Pierre Ramelot donnera désormais les séances-controverses du *Club de l'Ecran* et présentera, fin janvier, le *Cinéma de Minuit*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

COLLEEN

Interprété par MADGE BELLAMY, J. FARRELL MC DONALD, CHARLES MORTON, SAMMY COHEN, ETC... Réalisation de FRANK O'CONNOR.

Film tourné en Irlande, laquelle, à l'égal de la Chine, est un pays bien charmant. Comédie qui côtoie, avec beaucoup de liberté, la grande tragédie de Shakespeare : *Roméo et Juliette*. Deux pères sont ennemis, en effet, ce qui n'empêche pas leurs enfants de s'aimer. Colleen et Terrence attendriront leurs parents, non par l'aveu de leur amour, mais par la victoire hippique que remporte Colleen sur le dos de Mavourneen, gagnant du Grand International! Voilà un dénouement qu'a raté Shakespeare, qui n'est décidément plus de notre époque. Ce film contient quantité de scènes gaies ou plaisantes, c'est une excellente bande.

LA GRANDE PASSION

Interprété par LIL DAGOVER, ROLLA-NORMAN, PATRICIA ALLON, PAUL MENANT et LEON LARRIVE. Réalisation d'ANDRÉ HUGON.

C'est vraiment le premier film sportif français. Le rugby y est présenté d'une façon attrayante, et les « piqués » du sport ainsi que les profanes se passionneront aux phases émouvantes des grands matches, belles images servies par une technique admirable : une mêlée sur une plaque de verre et visionnée par dessous nous en fait saisir l'animation — où brille Jauréguy — sous un angle inattendu. *La Grande Passion*, est-ce une femme ou le sport? Espoey, le grand international, quittera-t-il le rugby pour Sonia, séduisante et perfide? Après avoir abandonné le sport, en effet, pour la suivre, après avoir souffert de la trahison jalouse d'un de ses équipiers, être fruste, Espoey retrouve à Saint-Moritz, une petite Anglaise

qu'il a sauvée la saison précédente. Il la sauve encore de la haine de Sonia et l'épouse. La grande fraternité des joueurs, qui nivèlent dans l'équipe les inégalités sociales, n'est pas un des moindres enseignements de ce film intéressant et utile. Nous souhaitons qu'il ouvre la série des productions de ce genre, prônant, parmi la jeunesse, l'amour du Mouvement, la meilleure médecine.

L'HOMME QUI RIT

Interprété par CONRAD VEIDT, MARY PHILBIN, OLGA BACLANOVA, CESARE GRAVINA, STUART HOLMES, SAM DE GRASSE et GEORGE SIEGMAN. Réalisation de PAUL LENI.

Tourné en Amérique, ce beau film fut réalisé et interprété par des Européens, sauf Mary Philbin. Pour rendre la beauté de l'œuvre d'Hugo, c'était absolument indispensable, quoiqu'il fût interdit à Paul Leni, travaillant pour un public américain, de trop fouiller, de trop approfondir ce drame formidable. Conrad Veidt est inégalable dans ce rôle étrange et puissant, c'était le seul artiste qui pût en assumer le poids. Pour le contraste des caractères féminins, et charmant et démoniaque, le choix que l'Universal a fait de Mary Philbin et Olga Baclanova est judicieux. Deux dénouements ont été donnés à choisir, lors de la présentation, l'un tragique, l'autre optimiste : c'est le premier que nous verrons, heureusement.

PARIS-NEW-YORK-PARIS

Interprété par GIULIO DEL TORRE, COLETTE DARFEUIL, DIANA HART, GERMAINE NOIZET et MARCEL VIBERT. Réalisation de ROBERT PÉGUÉ.

Un jeune fanfaron, jaloux des exploits de Lindbergh, parie de faire mieux : Paris-New-York-Paris! Embarké sur un avion amphibie, il ne

MANDRAGORE ?

va, naturellement, pas loin. Croisant un voilier piloté par une jolie jeune femme, il n'ira pas à New-York, mais suivra la moderne ondine, qui n'est autre que la femme de celui avec qui il a parié de surpasser l'exploit de Lindbergh. Reçu chez la tante de celle-ci, il y retrouve le mari, peu satisfait de la rencontre. Mais une charmante Américaine, de qui s'éprend notre aviateur transatlantique, sauve l'union du ménage, et tout finit très bien. C'est une comédie peu compliquée, mais fraîche et spirituelle.

L'ACTRICE

Interprété par NORMA SHEARER, RALPH FORBES, OWEN MOORE et GWEN LEE.

Une charmante actrice, dénuée de préjugés bourgeois et de morgue, est contrainte soudain, de par son amour pour le jeune noble Arthur Gower, à vivre dans un intérieur riche où le rire et la plaisanterie sonneraient comme un scandale. Norma Shearer joue ce rôle avec beaucoup d'intelligence et une très fine fantaisie ; elle a le mépris de l'étiquette et, le montre d'une façon tout à fait charmante. Arthur, comprenant son dépaysement et l'aimant avec sincérité, la suit à la scène, où elle retourne et où le père, qui ne veut pas perdre son fils, vient pardonner la petite fugue de ceux qui deviendront ses enfants. Les costumes et le décor 1860 sont un des côtés charmants de ce film. L'action se dénoue, quoique normalement, d'une façon imprévue.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD

Lina Basquette et Rex Lease chanteront une chanson dans le film sonore *La Jeune Génération*, une chanson non pour créer l'atmosphère ou pour les besoins de la synchronisation, mais qui fait partie intégrante de cette histoire d'un jeune chansonnier.

Pour *The King of Jazz* (le Roi du Jazz), Paul Whiteman écrit aussi une chanson à intégrer dans l'action. (Film Universal.)

Après Paul Brulat, — auteur français, — dans le roman, avec *La Faiseuse de Gloire*, Columbia se propose de porter à l'écran la vie et les mœurs journalistiques. Ce film curieux, où nous suivrons l'évolution d'un fait divers, du carnet du reporter jusqu'aux rotatives des grands quotidiens, s'intitulera *Power of the Press* (*Le Pouvoir de la Presse*) et servira de rentrée à Douglas Fairbanks, entouré de Jr. et Jobyna Ralston, Mildred Harris, Philo Me Cullough, Robert Edeson, Wheeler Oakman, etc. Un meurtre mystérieux et un conflit politique — le

fond de tous les journaux, en somme — lui serviront de trame.

— *Dawn* est représenté avec grand succès en Amérique, à Portland (Oregon), au Colorado-Théâtre de Denver et au Paramount-Théâtre de Salt Lake City.

— Columbia vient de terminer *L'Apache*, « drame des bas-fonds parisiens... et marseillais, car le film nous conduit dans les boîtes de Montmartre et dans les beuglants du vieux port de Marseille.

Margaret Livingston est une danseuse de cabaret, Don Alvarado et Warner Richmond, rivaux, se disputent son affection ; l'un « gigolo », comme on dit encore en Amérique, et l'autre, dangereux chef d'une bande d'apaches, c'est Phil Rosen qui a réalisé *L'Apache*.

— Mr. Harry Cohn, vice-président des productions Columbia, fait construire deux nouveaux studios pour films parlants et sonores. Mais cette compagnie n'abandonne pas les films muets, car deux versions seront faites... pour contenter tout le monde.

— Eddie Léonard a signé pour un rôle important dans *The Minstrel Show*, film parlant dirigé par Harry Pollard.

— Universal annonce que sa production comprend déjà huit films entièrement parlants (all-talkies) et un grand nombre d'autres avec passages dialogués.

— Universal a maintenant vingt-cinq artistes sous contrat : Reginald Denny, Jean Hersholt, Laura La Plante, Mary Philbin, Glenn Tryon, Conrad Veidt, Joseph Schildkraut, Hoot Jibson parmi les stars, puis Benny Rubin, Mary Nolan, John Boles, Arthur Lake, Fritzi Fern, Dorothy Gulliver, Otis Harlan, Fred Mackaye, Elsie Allen, Peggy Howard, etc.

— En deux mois, Lorayne Duval, d'« extra-girl » (figurante), est devenue la star qui jouera le premier rôle féminin aux côtés de Reginald Denny, dans *His Lucky Day* (Son heureux Jour). On peut dire que c'en fut un pour elle, celui où Carl Laemmle remarqua pour la première fois cette petite figurante dans *Erik the Great*, puis dans *Clear the Decks*. Son jeu et sa beauté lui plurent et il la haussa au stardom, sûr de présenter au monde encore une perle rare.

Miss Duval n'a que dix-huit ans, mais, depuis qu'elle a quitté le collège de Belmont High School, à Los Angeles, il y a deux ans, elle a étudié beaucoup la scène.

— Le petit David Lee (quatre ans) qui, dans *The Singing Fool*, joue aux côtés d'Al. Jolson a vu son engagement renouvelé pour plusieurs autres films des Warner Bros, car il a obtenu un grand succès du public. Ils sont maintenant plusieurs à courir, à toutes petites jambes, sur les traces du Kid.

— Les Warner Bros présenteront leur Vitaphone à Paris, à l'Aubert-Palace, en janvier, avec Al. Jolson dans *The Jazz Singer* (le Chanteur du jazz). Le Vitaphone présenté au Piccadilly, propriété des Warner, plut beaucoup au public londonien.

— Les stars brunes l'emportent de 30 p. 100 sur les blondes à Hollywood. Les rousses sont les moins heureuses, ne comptant que trois représentantes : Clara Bow, Nancy Carroll et Doris Hill. Il est vrai qu'il y a moins de rousses que de brunes et de blondes par le monde.

— La mode revient à Hollywood aux longs cheveux et surtout aux robes à longue traîne. Evelyn Brent fut la première star qui parut revêtue à la mode des princesses du xv^e siècle. Bébé Daniels et Esther Ralston, celle-ci en velours noir, à la vêtue riche et compliquée, suivirent bientôt. Avec ces traînes de près d'un mètre et demi de long les étoiles deviennent des comètes. Pour être vraiment princesses, il ne leur manque plus que le hennin haut, conique et pointu ! Attendons patiemment : déjà ! il pointe... R. F.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINÉMAGAZINE au même marchand.

LES PRÉSENTATIONS

ROUTES EN CROIX

Interprété par AKIKO CHIHAYA, JUNOSUKÉ BANDO, MISA O SEKI, IPPIE SOMA, YOSHIÉ NAKAGAWA, YUKIKO OGAWA.

Réalisation de TEINOSUKÉ KINUGASA.

Pour la première fois, un film japonais vient d'être projeté sur un écran français. *Routes en croix* nous apporte les découvertes les plus inattendues sur les ressources et la technique du film japonais.

Une jeune fille et son frère vivent tous deux misérablement dans une petite ville nippone au xviii^e siècle (car ce n'est pas le Japon moderne, même pas le Japon d'hier, dont ce film s'inspire, mais bien le Japon du passé).

Le jeune homme, furieusement épris d'une courtisane, passe ses nuits auprès de sa belle. Mais elle est très entourée, très coquette, et les compétitions sont nombreuses auprès d'elle. Au cours d'une dispute avec un rival, le jeune homme est aveuglé par une poudre empoisonnée. Ivre de douleur, il titube parmi la foule, et, seule, une pensée surnage : O-Oumé l'a-t-elle vraiment aimé ? Il crie son angoisse, mais elle ne répond pas. Tâtonnant, il s'accroche à une femme qu'il prend pour elle, et, lorsqu'il s'aperçoit qu'il s'est trompé, son erreur est accueillie par des rires convulsifs et des huées moqueuses.

Toute cette partie du film est remarquable. La boîte de nuit (car de quel nom mieux la qualifier ?), avec ses énormes lanternes multicolores, la roue tournante de la loterie, les personnages burlesques du tir, le rire obsédant de la courtisane, les spectateurs hilares du drame poursuivant de leurs quolibets le malheureux qui en est victime harcelé, haletant, constituent, tant au point de vue technique qu'au point de vue

émotif, une superbe réalisation.

La seconde partie du film est plus lente, plus terne, mais non sans mérites. L'aveugle croit avoir tué son rival. Il le dit, en rentrant chez lui, à sa sœur. Celle-ci, au cours des longues journées qui suivent, traquée par un faux policier qui abuse de la situation et lui réclame de l'argent, par une proxénète qui veut la vendre, se décide, pour sauver son frère, après bien des angoisses, à se livrer au faux policier. Mais, au dernier moment, révoltée, elle le poignarde, et son frère, miraculeusement guéri de sa cécité, peut voir sa sœur tuer à cause de lui un homme qui, quoi qu'il en pense, n'a pas tué.

La fuite du frère et de la sœur dans les ténèbres, sous la pluie, le retour à la courtisane du jeune homme, qui meurt d'amour à ses pieds, tout cela, dont l'intérêt peut être discuté, est racheté par la dernière image du film : la jeune fille seule, dans la nuit ; et, se croisant à l'infini dans la morne campagne, les traces blanches des routes en croix.

Ce film est interprété par des acteurs au jeu très divers. Les hommes, violents jusqu'à l'excès, mimes aux masques tourmentés. La femme, plus discrète, dont les états d'âmes les plus divers se traduiront par un battement des paupières, un fléchissement du cou, un frémissement des lèvres.

La photo et la mise en scène sont bonnes ; la lumière remarquable. La technique mérite des éloges. Des surimpressions, des tourbillonnements d'images, quelques gros plans apparentent ce film aux productions les plus intéressantes du cinéma européen, lorsqu'il se décide à être résolument moderne.

ANETTE-ROBERT.

MANDRAGORE ?

LA VOCATION

Interprété par JAQUE-CATELAIN, ERIC BARCLAY, MARCEL VIBERT, RACHEL DEVIRYS, COLETTE JELL, VOLBERT.

Réalisation de JEAN BERTIN en collaboration avec ANDRÉ TINCHANT.

La Vocation, réalisé par Jean Bertin en collaboration avec André Tinchant, d'après le roman de d'Avesnes, est une œuvre saine qui nous conduit parmi les officiers de marine depuis le Borda jusqu'au grand large. Et je ne saurais trop féliciter les réalisateurs, qui sont des jeunes, de s'être écartés des scénarios faits en série avec boîte de nuit, courses d'autos — ce que nous voyons si souvent — pour nous montrer des marines aux grands horizons, dans de claires atmosphères.

Jean de Raimondis, qui est riche, et Amédée Privaz, fils d'un riche banquier, préparent l'École navale dans le même lycée. Reçus à leurs examens, ils partent, devenus aspirants, sur le même navire-école, pour une croisière.

Les vacances les rassemblent auprès d'amis communs : la marquise de Pontcournain et sa fille, May. Cette dernière éprouve pour Jean, un ami d'enfance, un secret amour, mais Jean, pauvre et fier, n'ose lui avouer que, lui aussi, a pour elle plus qu'une affection... d'enfance. Son père, vieil officier, lui rappelle la devise de leur famille : « Un peu de gloire, beaucoup d'honneur ». On ne s'enrichit pas au service de la France. Et les de Raimondis ont toujours servi la France.

Le temps passe. Amédée a donné sa démission d'officier pour se consacrer aux affaires. Jean, qui a la « vocation », reste fidèle à la carrière de marin.

La situation de fortune de la marquise de Pontcournain devenant critique, May se dévoue ; elle épouse Amédée.

Aux côtés d'un mari qui ne s'est marié avec elle que sur l'ordre formel de son père, satisfait de cette union avec une noble famille, May est très malheureuse.

Au cours d'une croisière à bord de son yacht, Amédée tombe à la mer. Un torpilleur, *Flamberge*, qui navigue non loin de là, dépêche une barque ; l'officier qui commande l'équipe de sauvetage est Jean de Raimondis. Amédée est

repêché ; pendant qu'il reçoit les soins d'un docteur, Jean et May échangent des confidences. Tristes confidences ; le silence de Jean a fait leur malheur. Aujourd'hui, il est trop tard, à moins que May ne devienne libre.

Il n'y faut pas songer, car Amédée est bientôt hors de danger.

Et, sur la mer calme, le canot du *Flamberge* emporte Jean de Raimondis, qui n'a pas failli à la devise des siens. « Rien à signaler, l'homme est sauvé » dit l'officier en rentrant à son bord. Et c'est tout. La brise légère, là-bas, gonfle la voile du yacht d'Amédée Privaz et fait claquer le pavillon tricolore du *Flamberge*, sur lequel, homme d'honneur, Jean continuera à servir.

Mise en scène excellente, Jean Bertin a une belle carrière devant lui, et son collaborateur, notre ami André Tinchant, qui fut de la première heure de *Cinémagazine*, a, lui aussi, le sens cinématographique.

Jaque-Catelain, dans le rôle de Jean de Raimondis, nous montre son souple talent, Eric Barclay, l'autre marin qui n'a pas la « vocation » sait être égoïstement le fils de famille riche, jouisseur et dur envers sa femme. Sa femme ? C'est Colette Jell, débutante, qui fut une des lauréates du concours d'ingénues de *Cinémagazine*. Un frais talent, une spontanéité charmante, de la sensibilité et de la gaieté. Beaucoup d'espoirs lui sont permis et je lui souhaite la même carrière qu'une autre lauréate de nos concours, Lily Damita. Rachel Devirys, marquise de Pontcournain, est une femme du monde, maman très digne, mais bien jolie ! Marcel Vibert, qui réussit fort bien la silhouette du banquier Privaz, et Volbert complètent avec talent cette étincelante distribution.

Enfin, il serait injuste de ne pas citer René Moreau dont les photos sont remarquables.

LA VIERGE FOLLE

Interprété par JEAN ANGELO, MAURICE SCHUTZ, PIERRE FRESNAY, SUZY VERNON, EMMY LYNN.

SIMONE JUDIC et M. DE LA MORLAY.

Réalisation de LUITZ-MORAT.

Mona Delza, qui créa au théâtre *La Vierge folle*, d'Henry Bataille, gardait précieusement dans son salon, placée sur un lutrin, une magnifique édition

de l'œuvre signée du maître. Je pensais que le lutrin que nous montre Luitz-Morat aux premières images de son film était une évocation de ce souvenir de l'artiste et du poète disparus. Point, c'était une bible qui nous valut en prologue le récit visuel de la parabole des Vierges folles et des Vierges sages. Prologue à vrai dire inutile, qui ne sert pas le film, l'évocation du souvenir évangélique étant assez claire par la lampe antique qui s'éteint au moment de la mort de la « vierge folle ». Ce dénouement est d'ailleurs excellent, réalisé dans un bon mouvement, respectueux de l'œuvre d'Henry Bataille et en tous points dramatique. D'ailleurs, le film, pour n'être pas éclatant, ne trahit jamais l'auteur ; nous n'y avons pas vu, dès que l'action commence, des ajoutés navrants, et l'évocation des dancings du Savoy de Londres — que voulez-vous, à tout film il faut son dancing ! — est d'une discrétion louable.

On connaît le scénario : Diane de Charance, dix-huit ans, grand nom de France, grosse fortune, s'éprend en vacances d'un avocat de quarante ans, Armaury, — je nedis pas que les hommes de quarante ans sont vieux ! — marié. A Paris, leur flirt a tôt fait de devenir une liaison et lorsque le duc et la duchesse de Charance trouvent les lettres de l'amoureux — assez invraisemblable cet amant de quarante ans qui écrit avec autant d'incontinence ! — ils décident d'envoyer Diane dans un couvent. Mais celle-ci court chez l'avocat grâce à la complicité d'une femme de chambre, et, avec Armaury, s'enfuit à Londres. Mme Armaury a bien tenté de retenir son mari, mais que pouvait-elle contre la jeunesse de Diane ! Épouse délaissée mais encore aimante, elle va à Londres à son tour pour protéger son mari contre le frère de Diane, Gaston, qui veut le tuer. Ce Gaston, forçant une porte, entre chez Armaury revolver au poing, mais Diane le désarme et c'est elle qui se tue.

Luitz-Morat, — dont le découpage n'est pas très heureux — a su, à certains

instants, traduire la sensibilité de Bataille, sensibilité aiguë jusqu'à la névrose. Sa mise en scène n'est pas maladroite, bien que la décoration de certains intérieurs soit bien inutilement chargée et manque de vraisemblance.

Suzy Vernon incarne la « Vierge folle », Diane de Charance. Elle est au cinéma ce que Mona Delza fut au théâtre. Je ne puis lui faire d'autre compliment. Avec *L'Incorruptible*, tourné en Allemagne, Suzy Vernon s'était révélée une grande artiste, avec *La Vierge folle*, rôle moins heureux pour elle, elle affirme son talent. Jean Angelo trouve dans le rôle d'Armaury un meilleur emploi de ses qualités que dans plusieurs productions précédentes. Maurice Schutz montre une tenue excellente dans un emploi où il ne pouvait faire mieux. Emmy Lynn, revenue à l'écran après une longue absence, est l'épouse douloureuse, toujours aimante qui, dans son malheur, garde une parfaite dignité. Simone Judic (la soubrette) et Mme de La Morlay (Mme de Charance) méritent d'être citées.

La Vierge folle nous a été présenté avec une adaptation musicale excellente qui, je le souhaite, l'accompagnera dans sa carrière.

BONJOUR NEW-YORK !

Interprété par MAURICE CHEVALIER.
Réalisation de ROBERT FLOREY.

Nous avons eu le plaisir de voir, l'autre matin, au Paramount, le premier film tourné en Amérique par Maurice Chevalier, *Bonjour New-York!* et réalisé par notre collaborateur et ami Robert Florey, metteur en scène de la Paramount.

Film sans prétention tourné aussitôt le débarquement de Chevalier, par une belle journée ensoleillée — et si j'insiste sur cette rapidité d'exécution, c'est qu'elle prouve la virtuosité et la décision du réalisateur.

Robert Florey nous a donc promené à New-York avec Maurice Chevalier, des buildings, à la statue de la Liberté, du pont de Brooklyn au port, sans ou-

MANDRAGORE ?

blier les studios et les bureaux de la Paramount qui, semblent une forteresse formidable. Les prises de vues sont si adroites et si audacieuses avec leurs angles imprévus que les gratte-ciel — l'un d'eux mesure deux cents et quelques mètres — nous donnent le vertige ! Voilà du bon cinéma ! Cela va vite, les images, toujours intéressantes, se suivent sans aucune inutilité. Robert Florey, qui est un jeune et qui, bien qu'en Amérique, doit être considéré comme nôtre nous prouve par *Bonjour New-York* sa parfaite connaissance de la technique cinématographique.

Enfin il y a Chevalier ! Cet essai, car notre Maurice n'a fait là qu'un essai, nous donne une tranquillité absolue sur l'avenir cinématographique qui l'attend. Il se meut devant la camera avec autant d'aisance que sur la scène... Puis c'est Chevalier et, si j'en juge par la sympathie qui l'a accueilli à l'écran, il aura un beau succès lors de la présentation de son premier film, *L'Innocence de Paris*, mis en scène par Henry d'Abbadie d'Arrast.

UNE ALLOCUTION DE MAURICE CHEVALIER

Film parlé.

Si j'annonce avec tant de tranquillité le titre du prochain film de Maurice Chevalier, c'est que Chevalier nous l'a dit, non dans l'intimité d'une interview, mais à l'écran, grâce au film parlant. Nous avons eu cette surprise : l'arrivée à New-York de Maurice Chevalier racontée par lui-même... Que l'on soit pour, que l'on soit contre le film parlant, on ne peut s'empêcher de prendre un plaisir extrême à ces interprétations. Et, lorsque l'on réfléchit, quel bouleversement des notions de temps et de distance lorsque quelqu'un — Chevalier par exemple — peut, à Paris, sur une toile blanche, par l'enchantement de la science, vivre et parler d'Hollywood !

JEAN MARGUET.

UN MODERNE CASANOVA

Interprété par HARRY LIEDTKE et VIVIAN GIBSON.
Adaptation française de E.-C. PATON.

Harry Liedtke déploie une charmante fantaisie dans le rôle de ce frère de « M. Le Trouhadec saisi par la débauche ».

Petit professeur d'un lycée de jeunes filles de province, Théodore Mercibon, fiancé à Nicole Biroton fille du conseiller municipal du village, devient soudain l'héritier du plus luxueux music-hall de la capitale. L'entrée de ce timide provincial dans ce music-hall, effrayé qu'il est par un régiment de girls et le sourire provocant de l'étoile Yvette Garnier, est d'un comique achevé. Le crescendo qu'il entame vers la débauche est parfaitement dosé ; peu à peu Théodore, beau garçon qui s'ignorerait, ne compte plus ses bonnes fortunes et devient le « moderne Casanova ». Nicole pleure au village. M. le conseiller municipal part à la recherche du volage fiancé. Mais le brave homme suit l'exemple de son futur gendre. Pourtant, Yvette Garnier, devenue la maîtresse du nouveau directeur et sentant celui-ci prêt à l'abandonner, rêve d'un successeur qui lui renouvelerait son engagement en tombant, comme les autres, à ses pieds. Elle prévient le futur beau-père, puis la fiancée Nicole, et tout le monde se retrouve. Scène pathétique. Amendé, Théodore veut reprendre Nicole et, celle-ci refusant, dans la pièce à côté, il tue... son double, Casanova, dans la glace. Devant ce trait d'esprit marquant la fin d'une obsession, Nicole pardonne. Scène très réussie.

Des vues des courses, de la vie de music-hall agréablement ce film, bien fait et bien interprété. Les scènes, également, de l'école des jeunes filles, au début, sont marquées de l'esprit le plus fin. Vivian Gibson, digne partenaire du grand artiste Harry Liedtke, est une belle vedette de music-hall, pleine de désinvolture et de séduction.

ROBERT FRANCÈS.

“ Cinémagazine ” à l'Étranger

BRUXELLES

Le Caméo vient de renouveler son affiche. Il est risqué pour un film, si beau soit-il, de succéder à cette réalisation de haute classe qui s'appelle *Anna Karénine*. Or, le Caméo, dont les différents programmes, depuis l'ouverture de ce magnifique établissement, n'ont été qu'une série ininterrompue de succès, a vaincu cette difficulté en nous présentant, après la comédie psychologique, un mélodrame supérieurement interprété et réalisé : *Ris donc, Paillasse*. Le sujet en a été donné en détail dans *Cinémagazine* du 14 décembre. Malgré son titre, on n'y retrouve que fort peu de rappels des *Pagliacci*, de Léon Cavallo. Seules, l'arrivée des clowns dans un petit village italien et la découverte par Tito d'une petite fille abandonnée évoquent par la forme ou par le fond le drame lyrique dont le succès facile a tourné à la rengaine. *Ris donc, Paillasse* (ou *Laugh, Clown, laugh*) ne doit son succès qu'à l'intervention de son auteur, Herbert Brennan (mise en scène remarquable, photographie parfaite) et aux qualités diverses de ses interprètes : talent de composition de la part de Lon Chaney (Tito), qualités de jeunesse et de beauté de la part de Loretta Young (Simonetta), qualités physiques de Nils Asther (jeune aristocrate italien pris sur le vif), beauté de la blonde Gwen Lee (Lucretia) et sincérité de Bernard Siegel (Simon). C'est un ensemble méticuleusement composé qui donne un intérêt irrésistible à une aventure qui, tout compte fait, est assez banale.

Une fois de plus, il faut louer sans réserves l'adaptation musicale de M. Culot, interprétée parfaitement par le remarquable orchestre de M. Pieron, et les soins attentifs dont est entourée la présentation de ce film au Caméo.

P. M.

VIENNE

Les prises de vues de *Champagne*, le film que réalise Jeja von Bolway pour l'Association British International Pictures-Sascha Sulfilm, ont commencé la semaine dernière au Vita-Studio. Les interprètes sont Betty Balfour, la charmante vedette anglaise, Marcel Vibert, l'artiste français réputé, et Jack Trévor, comme protagonistes. Opérateur : Théodor Sparkuhl qui a photographié les grands spectacles de Lubitsch en Allemagne.

La Mondial-Film, une des plus grandes firmes de Vienne, vient d'entreprendre, après une interruption de cinq ans, sa propre production. *La Femme sur le billet de banque* est le titre provisoire du premier film, dont Hans Carl Leiter active la réalisation au Schönbrunn-Studio, sous la supervision de l'ingénieur Erick Boehm. Jean Bradin, devenu très populaire depuis sa création dans *Moulin-Rouge* de E.-A. Dupont, et Igo Sym sont les interprètes de cette production. Anita Dorris, la jeune pensionnaire de la Terra, et Iris Arian tiennent les rôles féminins.

Mary Kid, Frude Brionne, Bruno Kastner et Eduard von Winterstein jouent actuellement dans la comédie *La Fille de la Province*, que réalise le metteur en scène Carl Tema.

Le différend entre les loueurs et les exploitants de Vienne vient d'être résolu. Pendant plus de six semaines, les présentations avaient été suspendues et les contrats pour le second semestre de la saison ne furent pas exécutés. Le motif de la querelle était les nouvelles conditions de louage, qui sont un peu plus favorables pour les exploitants que les anciens, mais encore bien loin de l'idéal commercial.

Le président de l'Association des exploitants de Vienne, M. Goldblatt, et le vice-président, M. Hamber, ont donné leur démission.

L'Universel de Vienne a envoyé des dépêches à M. Carl Laemmle et aux succursales européennes, d'après lesquelles 180.000 spectateurs ont vu *La Case de l'Oncle Tom* à Vienne dans la première semaine pendant laquelle une douzaine des plus grands cinémas ont présenté cette « superproduction ». Les recettes brutes de cette seule semaine s'élevèrent à 50.000 dollars. Le succès du film n'est pas encore diminué.

Plus de 50.000 personnes ont vu *Dix Jours qui ébranlèrent le Monde* au Busch-Kino. Cette œuvre de S. M. Eisenstein est absolument remarquable, mais d'un caractère trop tendancieux.

L'événement de la semaine dernière fut le gala de la Ufa au Central-Kino, pour la première de sa superproduction *La Rhapsodie hongroise*, mise en scène par Hanns Schwarz, supervision de Erich Pommer. Willy Fritsch, Lil Dagover et Dita Parlo incarnent les rôles principaux de ce beau film. On peut prédire une carrière brillante à Dita Parlo, la jeune découverte d'Alexandre Volkoff. Elle vient d'être engagée par la Paramount pour tourner aux côtés de Maurice Chevalier dans le premier film du grand artiste français à Hollywood.

La Ufa a également présenté deux films avec Suzy Vernon : *Les Coupables* et *La Puissance secrète* ; tous deux parfaitement réalisés. Le dernier nous révèle le grand bariton Michael Bohnen comme tragédien de cinéma puissant.

PAUL TAUSSIG.

JASSY (Roumanie).

Le mouvement cinématographique dans notre pays prend une ampleur de plus en plus grande si l'on juge par les nombreux cinémas et « Maisons d'exploitation du film » que nous possédons. Il y a désormais en Roumanie un public fervent des salles de cinéma comme il y avait un public de théâtre.

L'éducation cinématographique de ce public a été « complétée » par les divers publications cinématographiques qui sont publiées à Bucarest. M. Blossoms en a parlé dans *Cinémagazine* même. Mais nos grands journaux quotidiens ont maintenant, comme en France, une page cinéma bien documentée.

Bien que nous n'ayons encore aucun studio, plusieurs films ont été réalisés chez nous. Ainsi, M. Horia Igirossano — l'ex-directeur de la *Clipa Cinematografica* — à qui on doit déjà de belles productions, vient de terminer : *Iancu Jianu*, qui retrace la vie d'un célèbre « haidouc » très populaire chez nous.

Interviewé par *Filmul Meu*, M. Igirossano a donné quelques détails sur ce film auquel MM. Barbelian, Siretcano, Stefanescu, etc., et M^{lle} Antonin, Stoianof, ont prêté leur concours. La photographie est due à M. Leo Schwedler, un « professionnel » du cinéma. Et, maintenant, M. Horia Igirossano va partir pour Berlin à fin d'y étudier les possibilités pour la réalisation du film : *Tudor Vladimirescu si revolutia dela 1821*.

Le régisseur allemand Erich Klopffster vient de passer quelques semaines à Braïla pour y installer une firme nationale, la « Romania-Film-National-Braïla » (R. T. N. B.).

Il a apporté des appareils de prises de vues « Erneman », des « Jupiter's » et le matériel nécessaire pour la réalisation complète d'un film. Des pourparlers sont en cours pour construire un studio dans cette ville.

M. E. Klopffster a choisi M. Josef de « Star-Film » du Budapest comme opérateur et une commission va sélectionner les interprètes qui tourneront dans le premier film tourné à Braïla sous les auspices de cette société.

Je ne puis m'empêcher de revenir sur la réalisation d'un nouveau film roumain à Jassy. M. D. Petresco — l'auteur du film — a bien voulu me recevoir. « Le premier film, *Dans la bouche des loups*, m'a-t-il dit, aura comme interprètes principaux MM. N. Popa, dont j'ai apprécié l'art de composition, et C. Nicol. Le sujet du scénario est pris dans la vie rustique de Moldavie. Les intérieurs du film sont prêts, il n'y a qu'à tourner quelques scènes d'extérieur. On a engagé M. Nowakowsky comme opérateur, qui a travaillé dans les laboratoires de MM. Joseph Ermolieff et Theodosiadès. M. D. Petresco est en même temps scénariste et régisseur.

L'ex-directeur du *Ciné-Film*, M. Jean Vulpesco-Floridor, vient d'être chargé avec la rédaction de la page cinématographique du *Curentul*.

Cinéma annonce que *Simfonia dragostei*, la dernière production nationale, vient d'être acheté pour l'Allemagne pour la somme de 1 million 500 000 lei !

JACKIE HABER.

MANDRAGORE ?

ON TRAVAILLE EN POLOGNE

Les grandes sociétés d'édition de Pologne se sont réunies pour se transformer cette année en firmes productrices. C'est « Star-Film » qui a ouvert la campagne cinématographique en réalisant l'an dernier *Le Tombeau du Soldat Inconnu*, de André Strug.

La société « Leo-Film » a déjà terminé et présenté son film *Le point sur le i*. C'est un film très original dû à un jeune, l'ancien assistant de Henri Szaro, Jules Gardan, sur un scénario de Thadée Konczyk, interprété par Lili Romska et Stefan Swartz.

— Léonard Buczkowski (encore un assistant passé à la mise en scène) a présenté son film *Les Fous* (Szalency). Film passable produit par « Klio-Film » et joué par Marian Czauzki et Georges Kobusz, tous deux élèves de Victor Bieganski.

— Le metteur en scène Richard Ordynski travaille ferme aux extérieurs de *Messire Thadée* de Mickiewicz, réalisé par « Star-Film » aux destinées de laquelle préside Alfred Niemirski.

— De même, la société « Slinks » tourne les extérieurs de sa nouvelle bande *Le Secret d'une vieille famille* avec Hedvige Smosarska.

— Les cinémas Philharmonie et Vaudeville viennent de mettre à l'écran le dernier film de Henri Szaro, *La Sauvageonne*, de Irène Zarzycka. Les rôles principaux sont tenus par Zbyszko Sawan et Marie Malicka.

— Le producteur Léo Forbert a commencé la réalisation d'un film historique de mœurs juives. Le scénario est de H. Bojm et la mise en scène de Jonas Turkow. Les belles photographies de Ferdinand Vlassak mettront sans doute en valeur les acteurs M. B. Stein, Silven Rich, Lipmann, Diana Blumenfeld, Sandler, Glara Segalowicz, Louba Ditrís, Szoszana et Komorowski, les deux uniques chrétiens jouant dans le film. Le film aura pour titre *Dans les forêts Polonaises* (Wlasach polskich).

— Les studios « Diana-Film », « Klio-Film », « R. P.-Film » et « P. T. K. » se sont réunis pour tourner un grand film d'après Zeromski, *Au dessus de la neige*. La mise en scène est assumée par Constant Meglicki et c'est Albert Wywerka qui signe la photographie.

La grande tragédienne polonaise connue dans les milieux théâtraux de Paris, Stanislaw Wysocka fera ses débuts au cinéma dans cette production. A côté d'elle on verra Stefan Jaracz, Mecislas Cybulski, Zocha Koreywo, Mlle Szymanska et M. Dziewonski.

— « Polonja-Film » va présenter sous peu son film *Le Roman de Mlle Opolska* (Romans Panny Opolskiej) qui est déjà prêt. Ce film est tourné d'après l'œuvre de Casimir Przerwa-Tetmajer. Le scénario a été découpé par Ladislas Lenczewski qui en est également le metteur en scène. L'interprétation réunit les noms de toute une pléiade d'artistes parmi lesquels je citerai seulement Helena Bozewska, Danuzia Czarnecka, Stefan Hnydzinski, Helena Zahorska, Stanislas Gruszczynski, Louis Lawinski, Léon Luszczycki, Stanislas Stanislawski, Ladias Walter, Maurice Janowski et Thadée Wesolowski.

CHARLES FORD.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons reçu les abonnements de M^{me} Durand (Étampes), Villette (Paris), Roger Costy (Thonon-les-Bains), Clerc (Paris), Mélanie Gedalge (Paris), Robillard (Ville-d'Avray), Nezhât Mansour (Téhéran), Calzonio (Paris), Sophie Anastassiades (Athènes), A. Guisset (Perpignan), et de MM. : R. Sommerhalder (Zurich), Georges Freret (Octeville-sur-Mer), Guéméné (Maisons-Lafitte), Christophe (Bessan), Naoum Aleshinsky (Jaffa), Secrate Tokatlides (Caïffa), R. Heikal (Le Caire), Robert Marchand (Paris), Kassam Virjé (Majunga), Marc Pollak (Moscou), cinéma Tam Tan (Hué), hôtel Oasis (Touggourt), directeur du Cinéma Educateur (Alger), Société de Besognekamer (La Haye). — A tous, merci.

Maarif. — Andrée Lafayette, 44, avenue Gabriel; Paris; Marie-Louise Iribé, 28, avenue du Président-Wilson, Paris; Raquel Torrès, Metro-Goldwyn-Mayer Studio, Culver City, California (U. S. A.); Jeanne Helblin, 18, square Carpeaux, Paris.

Antonio Pindo. — 1° Précisez bien votre première question pour me permettre d'y répondre. — 2° Laura la Plante est une artiste remarquable mais pourquoi me demandez-vous de la comparer à d'autres artistes? Lillian Harvey est aussi une bonne artiste.

Colombia. — 1° Je vous félicite chaleureusement de votre opinion sur *Verdun, visions d'histoire*. 2° Adressez-vous à un régisseur qui pourra vous faire faire de la figuration comme vous le désirez.

N. D. Lambert. — 1° Laissez-moi vous adresser mes compliments de bon accueil à *Cinémagazine*. 2° Ecrivez à Léon Barry, United Artists Studio, 1041, Formosa Ave. (U. S. A.).

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Cœur sceptique à Kenitra. — 1° Le petit courrier est absolument gratuit et Iris répond à tous les lecteurs abonnés ou non. 2° Lucien Dalsace, 4, rue de Fourcroy Paris.

Mitsou. — Par courtoisie pour mes confrères qui organisent des concours, je ne puis donner aucune indication sur les photos soumises aux concurrents.

Henry Blanchard. — Lisez la réponse à Mitsou.
Black Star. — 1° Je ne connais pas l'adresse de Greta Garbo depuis son départ d'Amérique, mais si vous ne craignez pas que votre lettre mette trop de temps à lui parvenir, vous pouvez lui écrire en français, en allemand, en anglais ou en suédois: Metro-Goldwyn-Mayer, Studio Culver City, California (U. S. A.) avec la mention « prière de faire suivre ». 2° Richard Barthelmess: Universal Studio, Universal City, California (U. S. A.). 3° Charles Rogers, Paramount-Famous-Lasky Studio, 5451 Marathon Street Hollywood, California (U. S. A.).

Aris Petrou. — 1° Les conditions et la date de notre prochain concours ne sont pas encore fixés. 2° Les studios Franco-Film à Nice appartiennent à cette société, dont le directeur est M. Hurel et pas à Rex Ingram, qui ne tourne pas en ce moment. 3° Nino Constantini, 35, rue Chazelles, Paris. 4° Francesca Bertino, Studio Gaumont, 53 rue de La Villette, Paris.

Un Neullilois. — *Cinémagazine* s'intéressant à tout ce qui touche le cinéma et le mouvement ciné-

matographique, publiera, le moment venu, un article sur William Russell.

Willy Artinsky. — 1° La liste des acteurs de talent que vous me communiquez est judicieusement établie, mais si je partage votre opinion sur Catherine Hessling, Suzy Vernon et Renée Héribel, je ne la partage pas sur les artistes dont vous me citez les noms. 2° Je ne puis vous parler de *La Rhapsodie hongroise*, qui n'a pas encore été présentée à Paris.

Paul Mandar. — 1° Les titres des films pouvant se modifier, ne vous étonnez pas que je ne réponde pas à votre première question. 2° William Boyd, 6094, Salem pl. Hollywood, California (U. S. A.).

Viviane. — 1° Merci de votre jugement élogieux pour *Cinémagazine* nous faisons ce que nous pouvons et j'espère que nous intéressons nos lecteurs. 2° X. Bushmann n'a jamais eu les grands premiers rôles qui sacrent une vedette. 3° La publication des « Grands Artistes de l'écran » n'a pas cessé de paraître; dès qu'un artiste sera susceptible d'intéresser le public, nous ferons paraître un volume.

Pour vos vœux du Jour de l'An !

envoyez à vos parents et amis,
les cartes postales :

ARTISTES DE CINÉMA

Cinémagazine-Édition

(Voir le Catalogue en dernière page du Numéro)

Vanella. — 1° Je crois qu'en se maquillant Vanel peut nous présenter un excellent Napoléon. 2° Dans *La Valse de l'Adieu*, Frédéric Chopin n'est pas riche, il est dans la vérité historique car sa misère fut toute relative. 3° Le public aime s'amuser au cinéma, ne vous étonnez donc pas de certaines réflexions. 4° Pierre Blanchard, 4, square Montcalm, Paris. Vous pouvez lui demander sa photo et joindre 3 francs. Ce n'est pas faire injure à un artiste que de lui éviter une dépense. 5° Je ferai des reproches à Philippe Hériat lorsque je le verrai — mais quand le verrai-je, puisqu'il tourne actuellement à Berlin?

Papillon bleu. — 1° La plupart des artistes répondent aux lettres, justement flattés des sympathies qu'ils peuvent provoquer. 2° Pola Negri, château de Rueil-Seraincourt (Seine-et-Oise). 3° Colette Jell, 13, quai Valentin, Strasbourg (Bas-Rhin).

R. R. — Iris ne répond jamais directement aux lettres, mais je vous préviendrai de l'arrivée et du séjour de Jackie Coogan à Paris par la voie du journal.

Charles Chaussepied. — Albert Dieudonné, 52, rue de Levis, Paris.

Rilla White. — Je ne puis vous répondre exactement, *Sunrise* ayant été tourné tantôt en extérieur, tantôt en intérieur, dans des décors représentant des coins de rues ou des aspects de la côte.

Georges J. — Vous avez là cet effet d'optique que vous pouvez remarquer également dans une glace placée dans certaines positions.

Vinca. — Je n'ai pu lire votre lettre, tant elle était mal écrite. Pierre Batcheff est généralement pâle, et le maquillage ne fait qu'accentuer cette pâleur naturelle.

M. de Saint-Jean. — 1° Merci de votre lettre, si quelque metteur en scène semblait s'intéresser à votre idée, je vous en ferais part. 2° Notre excellent ami Dalleu est toujours dans le même état, mais les médecins, cette fois, affirment qu'il guérira. Ce qui est terrible c'est qu'il a fallu lui couper le bras droit.

Léone Nancy. — Le metteur en scène américain Cecil B. de Mille a mis en scène une *Jeanne d'Arc*,

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Il y a quelques années, qui était interprétée par Géraldine Farrar, Raymond Hutton, Wallace Reid, Charles Clary. Rien de commun avec *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer; quant à *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, par Marco de Gastyne, elle n'a pas encore été présentée.

Du Chevalier Bertrand. — 1° Je suis fort heureux que vous ayez apprécié la beauté d'un film comme *Verdun, Visions d'histoire*; mais ne soyez pas sévère pour certains producteurs étrangers qui ont fait des films de guerre, mais ne voient pas cette guerre comme nous. 2° Ecrivez à Antonin Artaud, 6, place de l'Odéon, Paris, pour lui demander sa photo, mais je doute qu'il vous réponde.

Jane Vale. — 1° Je ne manquerai pas de communiquer à notre collaboratrice Lucie Derain vos compliments. 2° Je vois qu'à Toulon, les directeurs de salles vous présentent d'excellentes productions, mais ne comparez pas *Trois Jeunes Filles nues* et *Confession*! 3° Vous semblez regretter la concurrence entre les directeurs, mais cette concurrence peut engendrer de très intéressantes améliorations dans l'agencement des salles, leur installation et leurs programmes.

Sickie. — Les films Eichberg présentés par l'U. F. A. sont les suivants: *Choisissez Monsieur*; *Les Serfs*; *Amour, où nous mènes-tu?*; *Un Mari en vacances*; *Coquin de printemps*, *La Chaste Suzanne* et dans quelques mois nous verrons *Titty, comtesse*.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort - Grands Jardins
- Cuisine excellente - Pâtisserie fine -
Bonne Cave - Service à la Carte et à Prix
- - - fixe - Prix modérés - - -
GARAGE AUTOS ET BATEAUX
Eugène Perchot
Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

VOYANTE

Tarots, astrologie, chiromancie, occultisme, ne questionne pas. Réussite infaillible. **Renée**, 21, rue St-Ferdinand, Paris-17^e, 3^e ét., Pavillon 12. 1 à 7h.

MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et **ABSOLUMENT GARANTI** sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à **Stella Golden Service CA**, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10^e.

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS.
Écrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES

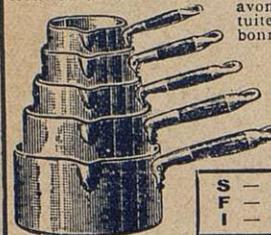
HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **REPertoire PRIVE**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M^{me} ANDREA

77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

CONCOURS

Cette Jolie Série de Casseroles Aluminium est à vous ! Pour faire connaître notre Marque, nous avons à distribuer gratuitement, parmi les bonnes réponses,



5000 de ces Jolies SÉRIES
Il s'agit d'indiquer 3 Pays d'Europe en remplissant les traits par des lettres

S - I - S -
F - A - C -
I - A - I -

Chacun peut donc recevoir ce joli Cadeau. Écrivez en joignant une enveloppe portant votre adresse à **MANUFACTURE BC**, Rue Malebranche, PARIS

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORÉ
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8^e

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR

dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR n'ont pas de secret pour **Madame Thérèse Girard**, 78, avenue des Ternes. Consultez-la. Vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par correspondance.
VOYANTE
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à **Mme COURANT**, 98, Bd Aug-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pet : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 28 Décembre 1928 au 3 Janvier 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Age dangereux ; Dompçons nos femmes.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Fakirs, Fumistes et C^o ; La Grande Passion, avec Lil Dagover, Patricia Allon, Paul Menant et Rolla Norman.

GAUMONT-THEATRE, 7 bd Poissonnière. — L'Actrice, avec Norma Shearer.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Dawn.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun ; Visions d'histoire.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Club 73 ; La Faute de Monique.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Représentante ; Nuremberg ; Les Grands Domaines.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Chiffonnette ; Les Serfs.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Représentante ; Duel. — 1^{er} étage : Minuit, Place Pigalle ; Trente Jours sans sursis.
PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : L'École des Sirènes ; Condamnez-moi. — 1^{er} étage : Ben Hur.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Hula ; Un Héritage hanté ; Attractions.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Fabrication de l'aluminium ; Paris-New-York-Paris ; Minuit, Place Pigalle.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Un Homme en habit ; Le Coup franc.
MONGE, 34, rue Monge. — L'Occident.

CINÉ LATIN
Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00

HAROLD LLOYD

DANS

FAUT PASS'EN FAIRE

Le Peintre des Morts

Film d'Épouvante

STUDIO DES URULINES, 10 rue des Ursulines. — La Roue ; L'Etoile de Mer ; A Girl in every port.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — L'Occident.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Amarillys ; L'Occident.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Raymond veut se marier ; La Danseuse Orchidée.

Établ^{ts} L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
MINUIT, PLACE PIGALLE
PARIS-NEW-YORK-PARIS

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
LA DANSEUSE ORCHIDÉE
A GIRL IN EVERY PORT

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
BEN HUR (2^e semaine).

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
MINUIT, PLACE PIGALLE
PARIS-NEW-YORK-PARIS

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
BEN HUR

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Figures de Cire, Brumes d'automne, L'Émigrant.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — L'Occident ; Jour de paye.

GRAND CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Raymond veut se marier ; La Danseuse Orchidée.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — La Ruée vers l'or ; L'École des Sirènes.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Moulin Rouge.

STUDIO DIAMANT, Place St-Augustin. — La Pieuvre ; Crise, avec Brigitte Helm ; La Chronique de Deauville.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Duel ; Siliva le Zoulou.

CINÉMA MADELINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

VOIR ! ENTENDRE !
au METRO MOVIE TONE

OMBRES BLANCHES

Précédé d'autres courts films sonores
Prix spéciaux Matinées de Semaine.

Pendant les fêtes
La première Matinée commença chaque jour à 2 heures
Soirée à 9 heures

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLOCHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SÈVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Palace.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Minuit place Pigalle). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Cernodla-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillouis. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
MANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
POINT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radias-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ÉTIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Étoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace L'Eau du Nil. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascoati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Modrene.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Étoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 113.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrymore, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 243, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 85.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eliéonor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 122, 187, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maë Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 151.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Camérion Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 587.
 Gary Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dabalin, 309.
 Lucien Dalcade, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhéla, 122, 176.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Dornine, 455.
 Doublepatte, 47.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflot, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 499.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrar, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 423.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 497.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Pirmin Génier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 333.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jettie Gould, 511.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roy Guichard, 238.
 P. de Guingand, 18, 151, 200.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Hebling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 560.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joyce, 285.
 Alice Joy, 240, 308.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Bogge, 210.

N. Kéline, 135, 320.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 231, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmond Lowe, 172, 585.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 571.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manès, 102.
 Lya Mara, 518.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vichi, 516.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard, 159.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Cl. Méréille, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Gélica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 98, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 550.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 43, 53, 156, 327, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neill, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrell, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 567.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévozt, 242.
 Alice Pringle, 265.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 363.
 N. Rimsky, 222, 318.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Robert, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Will. Ruess, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Severin-Mara, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon Gérard, 19, 275, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 142, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 580.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 Glen Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 352.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 192.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219, 526.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 456.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Vetricx, 48.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Warwick Ward, 35.
 Bryant Washburn, 91.
 Ruth Weyher, 526.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 332.

VERDUN. VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maudslayi (Barras), 463.
 Roudenko (Napoléon enfant), 464.
 Annabella, 468.
 Gina Manès (Josephine), 469.
 Koline (Fleury), 469.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI

Aido Nadi, 201.
 Vivienne Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Gène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 52 8^e ANNÉE
28 Décembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RENÉE VELLÉR

Photo R. Sobol.

Cette jeune artiste, que nous avons vue dans « La Merveilleuse Journée » et dans « L'Occident », vient d'être engagée par la Société des Films Artistiques Sofar.